

5 Rétrospective Jean-Pierre Melville







13 Rétrospective Hou Hsiao-hsien







3 Avant-première: La Sapienza d'Eugène Green





7 Avant-première: Dawn de Romed Wyder







Soirée Guy Brunet au Capitole







Aussi à l'affiche

- 58 50e anniversaire des Journées de Soleure
- 41 Derborence par Ramuz, Reusser et Mathieu Bertholet
- New Forms in Film, 1974-2015: le cinéma minimaliste américain
- 44 Visarte Vaud, 150e anniversaire
- 47 Commémoration du génocide arménien (1925-2015)
- 49 Festival de la Terre
- 51 Retour sur nos pas (2014)
- 61 Fête de la musique, 20e anniversaire

Les rendez-vous réguliers

- 65 Carte blanche à Rui Nogueria
- 67 Travelling: de La 1ère à la Cinémathèque en passant par RTS Deux
- 71 Pour une histoire permanente du cinéma: 1966 (suite et fin)
- 75 Trésors des archives
- 77 Portraits Plans-Fixes
- 78 Le Journal

Les œuvres de deux immenses cinéastes des temps modernes se répondent en mai et juin à la Cinémathèque suisse. D'un côté, le Français Jean-Pierre Melville, génie incontesté du polar, de l'autre le taïwanais Hou Hsiao-hsien, grand maître du cinéma contemporain. Le programme est également riche d'événements helvétiques, ou presque: l'avant-première de La Sapienza du réalisateur franco-américain Eugène Green, consacré à la mémoire du maître tessinois de l'architecture baroque, Francesco Borromini; l'avant-première de **Dawn**, le nouveau film du Valaisan Romed Wyder; l'hommage aux 50 ans des Journées de Soleure; la projection de *Derborence* de Francis Reusser en marge de la création théâtrale homonyme de Mathieu Bertholet à Vidy. Enfin, il ne faudra pas manquer la projection de la version restaurée de *An American in Paris* de Vincente Minnelli au Capitole, en hommage au travail étonnant du réalisateur, acteur, producteur, décorateur, affichiste et homme à tout faire du cinéma Guy Brunet, dont les œuvres sont exposées à la Collection de l'Art Brut.

Les projections de la Cinémathèque suisse s'interrompent en été. Reprise le 26 août, en musique, avec *The Gold Rush* (1925) de Charles Chaplin au Capitole.



Etre ou ne pas être un film suisse

L'été dernier à Locarno, on a comme toujours beaucoup parlé de cinéma suisse. Comme toujours, il était bien représenté dans toutes les sélections, avec les nouvelles œuvres d'Andrea Štaka et Fernand Melgar en compétition, Peter Luisi et Mathieu Urfer sur la Piazza Grande, et Richard Dindo hors compétition. Mais dans toutes les listes de films plus ou moins helvétiques présentés à Locarno l'un d'entre eux était toujours oublié, par la force des choses: un long métrage franco-italien qui, par bien des aspects, aurait mérité d'être «nationalisé». Il s'agit de La Sapienza du cinéaste et écrivain franco-américain Eugène Green.

Ce long métrage de fiction – que nous présentons en avant-première le 5 mai au Capitole (voir pp. 23-25) – évoque en effet l'un de nos Suisses les plus célèbres dans le monde artistique et architectural, «l'ancêtre » du Corbusier et de Mario Botta, né à Bissone (près de Lugano) en 1599: Francesco Castelli dit Borromini, qui fut avec Le Bernin l'un des grands maîtres de l'architecture baroque. Maçon comme son père, il devint l'un des artisans réputés de Rome, où il construisit certains des plus beaux édifices de la ville, comme l'église Sant'Ivo alla Sapienza.

Au-delà de la passion du cinéaste pour le baroque, le projet de La Sapienza est né précisément en 2007 à Locarno, où Eugène Green venait de recevoir un prix et avait suivi les traces de Borromini au Tessin. C'est ainsi qu'il a imaginé l'histoire d'un architecte suisse installé à Paris, Alexandre Schmidt, qui remporte prix et concours pour ses créations, mais qui doute de son œuvre. Il décide alors de partir avec sa femme en direction du Tessin pour y poursuivre un travail longtemps mis de côté sur Borromini.

Tout en douceur (et non sans humour), Green réussit un merveilleux film sur l'espace, l'amour et la lumière. Je ne connais d'ailleurs pas, dans notre cinéma de fiction, d'hommage plus évident à la fois à l'un de nos plus grands architectes et à l'importance du geste architectural dans notre pays. Pourtant, même si Borromini est une figure essentielle de notre histoire, même si Eugène Green est un écrivain reconnu – dont les nombreux romans sont publiés chez Gallimard – et un cinéaste respecté, personne en Suisse n'a jugé bon de cofinancer ce projet ambitieux par le sujet et modeste par son budget. Ainsi, toute la partie du film qui se déroule sur les rives du lac Majeur aurait dû se tourner à Locarno. Elle a finalement été filmée à Stresa, en Italie, pour des raisons économiques. Voilà qui est bien ironique quand on se rappelle que la figure de Borromini a longtemps orné nos billets de banque de 100 francs.

Aujourd'hui, si le «Message culture» de la Confédération 2016-2020 passe la rampe du Conseil national en juin, de nouveaux financements dévolus à l'encouragement de tournages en Suisse seront mis en place. Si cette aide avait déjà existé, il est probable que la production du film eût été bien différente et qu'un producteur – suisse cette fois – aurait sauté sur l'occasion. Mais tel n'a pas été le destin de ce film suisse qui n'en est pas un – et que nous sommes très heureux de diffuser, désormais, dans tous le pays!

Frédéric Maire, directeur de la Cinémathèque suisse





Rétrospective Jean-Pierre Melville

7 La passion du cinéma, à tout prix

Maestro du film noir à la française et compagnon de route de la Nouvelle Vague, Jean-Pierre Melville aura, en vingt-six ans, réinventé le cinéma de genre. A ce grand moraliste désabusé, à cet amoureux mélancolique de l'univers des flics et des truands, la Cinémathèque suisse rend hommage avec une rétrospective de ses principaux longs métrages.

Projection de *L'Armée des ombres* en présence de Rui Nogueira, fin connaisseur de l'œuvre et de la vie de Jean-Pierre Melville, le 8 mai à 21h, au Cinématographe.

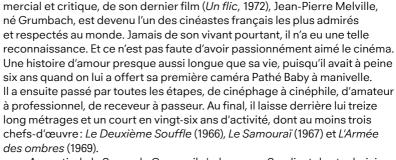
Reprise de la rétrospective aux Cinémas du Grütli, à Genève, du 29 avril au 12 mai (www.cinemas-du-grutli.ch).





La passion du cinéma, à tout prix





Quarante-deux ans après sa disparition, à la suite du double échec, com-



Au sortir de la Seconde Guerre, il s'adresse au Syndicat des techniciens pour demander une carte d'assistant-stagiaire. Refusé. Il faut d'abord un engagement. Mais pour cela, il est nécessaire d'être qualifié, c'est-à-dire avoir la carte en question. Un cercle vicieux qui aurait suffi à décourager n'importe qui. Mais pas Melville. Qu'à cela ne tienne, il fonde alors sa propre maison de production. Ce fut le premier des combats qu'il a menés pour affirmer ses idées et donner vie à ses projets, pour réaliser des films en toute indépendance et sans aucun compromis.

Il m'arrive de penser à lui quand je revois mon film de chevet: *The Fountainhead (Le Rebelle)* de King Vidor. Melville et moi avons passé au peigne fin un nombre incalculable de films, mais je ne me souviens pas d'avoir parlé de celui-ci avec lui. Et pourtant, il partageait plusieurs points communs avec Howard Roark, le personnage principal: refus de toute soumission, indifférence par rapport au pouvoir et à l'argent.

Sept de ses treize films furent des adaptations littéraires: Vercors, Cocteau, Beck, Lesou, Simenon, Giovanni, Kessel. Et quatre, des scénarios originaux. Ils portent toutefois tous le sceau de son créateur. Même *Quand tu liras cette lettre* (1953) qui est le plus anodin de ses projets, et le moins réussi. Le cinéma était sa raison de vivre et d'aimer. Pour lui, son métier passait avant sa vie privée. C'était là un des liens que nous partagions. D'ailleurs, il me le disait souvent, il était toujours en train de faire un film. Jour et nuit. Dans sa tête. Pour lui, pour faire ce métier, il fallait être libre, courageux, intransigeant et, surtout, avoir de la santé. Pour pouvoir traîner, comme les bateliers de la Volga, une équipe, «il faut que le metteur en scène soit solide, il faut qu'il soit costaud. Il faut qu'il marche, il faut qu'il monte, il faut qu'il coure, il faut qu'il ne soit jamais fatiqué».

Melville voulait forger une œuvre exemplaire, c'est-à-dire une œuvre «que l'on puisse condenser en dix lignes de 25 mots chacune qui suffisent à expliquer ce que l'artiste a fait et ce qu'il était». Sur ce point-là, par contre, il s'est trompé: le temps œuvrant, ses films prennent de plus en plus d'importance, les études et les analyses se multiplient et nombreux sont les cinéastes de la nouvelle génération, en provenance du monde entier, qui sont fiers de s'afficher comme ses disciples. Voilà qui l'aurait certainement ému.

Rui Nogueira, auteur de l'ouvrage Le cinéma selon Jean-Pierre Melville



Le Silence de la mer

France - 1947 - 87' avec s-t néerlandais De Jean-Pierre Melville Avec Howard Vernon, Nicole Stéphane Jean-Marie Robain 12/14 35mm

En 1941, un officier allemand loge chez l'habitant, dans la maison de campagne d'un vieil homme et de sa nièce. Amoureux de la culture française, il fait partager chaque soir cette passion à ses hôtes, qui lui opposent un mutisme farouche. Suite à une visite de Paris, il revient écœuré des intentions de ses compatriotes... Du roman de Vercors, paru clandestinement en 1941 et qui devint une œuvre majeure de la Résistance, Melville tire un premier long métrage magistral. Poème visuel et tragédie en vase clos, Le Silence de la mer incarne avec maestria l'esprit des Français qui opposent le silence à l'occupant. Le plus grand rôle de Howard Vernon, Argovien d'origine, dont la silhouette élancée, les traits patibulaires et l'accent germanique le prédestinaient aux rôles de Nazis, de criminels ou de monstres sadiques.



13 PAD

23 18:30

CIN

18:30 01 CIN

15:00 ^{je} 14 CIN

18:30 26 cin



Les Enfants terribles

France · 1950 · 105' De Jean-Pierre Melville Avec Renée Cosima. Nicole Stéphane, **Edouard Dermithe** 12/14 35mm

Elisabeth et son frère Paul, deux adolescents résidant chez leur mère mourante, entretiennent une relation ambiguë et violente... La collaboration entre Melville et Jean Cocteau - qui avait choisi le jeune réalisateur pour adapter son roman -, fait merveille: la mise en scène et l'envoûtante voix off, celle de l'écrivain, créent une atmosphère intemporelle et poétique où la beauté des images renvoie à celle du texte. «Les Enfants terribles ne ressemblait à rien de ce qui se faisait alors dans le cinéma français en matière d'adaptation littéraire. (...) Melville avait aimé, dans sa jeunesse, ce livre qui appartient par toutes ses racines à l'être de Cocteau. Ce n'est pas le livre d'une génération. C'est le livre d'un certain désordre psychologique et sociologique propre aux êtres jeunes» (Jacques Siclier, Le Monde, 1975).

EEEEEE

15:00 02

18:30 14 PΔD

21:00 25 CIN



Bob le flambeur

France · 1956 · 101' · avec s-t all. De Jean-Pierre Melville Avec Roger Duchesne, Daniel Cauchy, Isabelle Corev 14/14 35mm

Voyou retiré des affaires, Bob a la passion du jeu. A court d'argent, il monte minutieusement un dernier coup: le hold-up du casino de Deauville... Sous couvert d'intrigue policière, une œuvre tendre qui dépeint une solide amitié virile et qui nous emmène flâner dans les rues d'un Paris nocturne. « Mon intention première était de tourner un film sérieux, mais après avoir vu Asphalt Jungle (Quand la ville dort, 1950), ce chef-d'œuvre de Huston, je me suis dit que je ne pouvais plus montrer dans le registre dramatique ou tragique la préparation et l'exécution d'un 'coup'. J'ai donc pris la décision de remanier complètement mon scénario pour faire un film gai. Bob n'est pas un policier pur, mais une comédie de mœurs» (Jean-Pierre Melville dans Le cinéma selon Jean-Pierre Melville de Rui Nogueira).

18:30 04 CIN

15:00 15 CIN

21:00 PΔD



Deux hommes dans Manhattan

France · 1959 · 84' · v.o. s-t fr. De Jean-Pierre Melville Avec Pierre Grasset, Jean-Pierre Melville Christiane Fudes 14/16 pc

A New York, un journaliste français (joué par Jean-Pierre Melville) enquête sur la disparition d'un délégué de l'O.N.U. et parcourt la ville en compagnie d'un photographe alcoolique... Sous prétexte d'une investigation policière, Melville dépeint une vision désabusée des relations humaines régies par le cynisme, la lâcheté et la trahison, «Le thème de l'amitié ambivalente qui révèle sa fausseté au premier conflit des intérêts des personnages est typiquement melvillien (...). Le cinéaste excelle dans la peinture des faces cachées de l'homme, qu'il fait apparaître progressivement, substituant le sordide à l'image lisse, tout comme il finit par créer un drame de la bassesse quotidienne à partir des bases d'un suspense conventionnel» (Denitza Bantcheva, Jean-Pierre Melville: de l'œuvre à l'homme).



| 15 CIN Leon Morin, juin prêtre EEEEEEE France, Italie · 1961 ·

France, Italie · 1961 · 126' **De** Jean-Pierre Melville **Avec** Jean-Paul Belmondo,

Emmanuelle Riva, Irène Tunc

14/16 55mm

Durant l'Occupation, une jeune veuve au tempérament passionné défie un prêtre sur le terrain de la religion, certaine de sa rhétorique. Elle va pourtant vite être déconcertée par leurs échanges... «L'audacieux pari de Jean-Pierre Melville a été de faire porter la soutane à Jean-Paul Belmondo qui venait d'être révélé par ses rôles de mauvais garçon. Celui-ci s'en tira d'ailleurs brillamment, Emmanuelle Riva lui donnant la réplique avec une sensibilité frémissante, si bien que ce face-à-face psychologique, mis en scène comme un véritable suspense, est passionnant de bout en bout. La description attentive et vivante d'une petite ville pendant la guerre lui fournit un décor réaliste, fourmillant de détails vrais et évitant toute dramatisation artificielle » (Gérard Lenne. Dictionnaire mondiale des films).



18:30

01 cin

08 CIN

17 CIN

me 21:00 03 PAD



Le Doulos

France, Italie · 1963 · 108' · avec s-t all.

De Jean-Pierre Melville

Avec Jean-Paul Belmondo,
Serge Reggiani,
Jean Desailly
12/14 55mm

A sa sortie de prison, Maurice Faugel prépare un cambriolage avec l'aide de son ami Silien, un «doulos» (signifiant chapeau en argot, mais qui, dans le langage secret des policiers et hors-la-loi, veut dire «indicateur») qui le trahira... Sous ses airs de polar nerveux, cette tragédie moderne raconte d'abord la fin d'une amitié et distille une réflexion amère sur le mensonge. Les personnages gardent tout du long une épaisseur et une ambiguïté, entre ordures et saints, bourreaux et victimes. Le cinéaste confirme: «Oui, tous les personnages sont doubles, tous les personnages sont faux. J'ai d'ailleurs bien prévenu les spectateurs au début du film avec la phrase de Céline: 'Il faut choisir... Mourir... ou mentir?'» (Jean-Pierre Melville dans Le cinéma selon Jean-Pierre Melville de Rui Noqueira).



10 **21:00**

15:00 11 CIN

me **18:30**



Le Deuxième

Souffle

France · 1966 · 148' · avec s · t all.

De Jean-Pierre Melville

Avec Lino Ventura,

Paul Meurisse,

Raymond Pellegrin

12/12 55mm

Tout juste évadé de prison, Gu accepte un dernier coup qui lui permettra de s'enfuir avec son amie Manouche. Piégé par l'inspecteur Blot, il est pris pour un indicateur... Le regard noir de Ventura, la mécanique implacable du scénario et la sobriété de la mise en scène font de cette adaptation du roman de Giovanni un monument du film policier. «Dans un style sec, volontairement lent, Melville joue sur l'attente et le vide, le silence et la peur. Chaque geste prend une force inouïe. Une poignée de main, une accolade: code pudique qui révèle l'affection de ces hommes d'honneur (...). Il n'est question que de dignité chez Melville, signe véritable de grandeur de l'être humain. Plus le monde qu'il décrit est ténébreux, plus la noblesse de l'homme y brille. Désespérément» (Philippe Piazzo, *Télérama*).



je **15:00** 21 cin

juin EEEEEEE

1u **21:00**

Le Samouraï

France, Italie · 1967 · 105'
De Jean-Pierre Melville
Avec Alain Delon,
Nathalie Delon,
François Périer
12/14 DC

Le tueur à gages Jeff Costello exécute le propriétaire d'un night-club et laisse un témoin derrière lui... Melville transcende le polar, élaborant des personnages plus romantiques que réels, dans une atmosphère où les bruits importent plus que les mots. La présence mutique de Delon, avec sa démarche hiératique et son regard bleu glacial, se suffit à elle-même. «Melville a su créer un univers bien à lui, mi-parisien mi-hollywoodien, à base de poésie nocturne, de froideur décorative et de miroitements, dont ce film, sobrement linéaire, exprime la quintessence. Des effets détonants, une utilisation habile du complexe urbain, un rythme soutenu parachèvent cette sorte de féerie noire, dont les images bleu nuit d'Henri Decae excellent à traduire l'envoûtement» (Claude Beylie, *Dictionnaire mondial des films*).



21:00 18 CIN

EEEEEEE

18:30 05 cin

L'Armée des ombres

France · 1969 · 144' · v.o. s-t fr./all. De Jean-Pierre Melville Avec Lino Ventura, Paul Meurisse Simone Signoret 14/14 35mm

Séance du 8 mai présentée par Rui Nogueira

En 1942, Philippe Gerbier, ingénieur des ponts et chaussées, est également l'un des chefs de la Résistance. Dénoncé et capturé, il parvient à s'échapper lors d'un transfert vers la Gestapo parisienne, rejoint des membres de son réseau à Marseille et poursuit la lutte, entre espoir et déconvenues... Si le film suit assez fidèlement le roman homonyme de Joseph Kessel, Jean-Pierre Melville ajoute quelques détails de ses propres souvenirs de résistant, quelques morceaux de mémoire. «Le film est grave, non manichéen, anti-spectaculaire. Les personnages y sont dépeints comme des êtres courageux, idéalistes, avec leurs ambiguïtés, leurs faiblesses. Ni pétarades d'armes à feu ni mots historiques. Melville souhaitait faire de ses images 'une rêverie rétrospective et nostalgique'» (Jean-Luc Doin, Télérama).



18:30 10 CIN

15:00 16 CIN

15:00 19 CIN



Cercle rouge

France, Italie · 1970 · 135' De Jean-Pierre Melville Avec Alain Delon Bourvil, Gian Maria Volonté 12/14 EC

Sur la ligne Paris-Marseille, le truand Vogel échappe à la police en sautant du train. Avec deux complices, il monte le hold-up d'une bijouterie de la place Vendôme... Casting exceptionnel, sens du suspense et force dramatique pour un film dans lequel trois marionnettes sans âme avancent l'une vers l'autre les pions d'une tragédie. «Sans doute le long métrage le plus emblématique de Melville, où il synthétise ses films précédents et fait l'inventaire presque complet d'un genre essentiellement américain. Son fétichisme de l'objet (le chapeau, l'imper, le revolver) y est à son comble, et le film baigné de l'admirable photo glacée de Decae est dominé par un sentiment de solitude poignant et une obsession de la mort qu'on devine sur les masques des visages» (Stéphan Krezinski, Dictionnaire mondial des films).



09

21:00 11 CIN

15:00 29 CIN



Un flic

France, Italie · 1972 · 99' · avec s-t all. De Jean-Pierre Melville Avec Alain Delon. Richard Crenna. Catherine Deneuve 14/16 35mm

En hiver, dans la station balnéaire de Saint-Jean-de-Monts, une banque est dévalisée par une bande dirigée par Simon, un ami du commissaire Coleman qui va être mis sur l'enquête... Ultime film du cinéaste, dernières retrouvailles avec Delon et sommet de stylisation qui dérouta à sa sortie. «Melville travaille en subtilité les lieux communs, épurés au point de révéler à la fois une certaine beauté mythique, et leur caractère définitivement obsolète. Il ne s'agit pas de casser joyeusement le mécanisme du récit filmique comme on démonterait un jouet, mais d'explorer le crépuscule des légendes auxquelles on ne peut plus croire. Un flic respire la nostalgie d'un passé du cinéma dont il expose les faiblesses et contemple la mort» (Denitza Bantcheva, Jean-Pierre Melville: de l'œuvre à l'homme).







Rétrospective Hou Hsiaohsien

15 Hou Hsiao-hsien: en Chine et ailleurs

Chef de file de la Nouvelle Vague taïwanaise au début des années 1980, Hou Hsiao-hsien revisite dans ses fictions l'histoire de son pays à travers une inspiration autobiographique et un renouvellement esthétique. La Cinémathèque suisse, en collaboration avec la Cinémathèque royale de Belgique, présente une grande rétrospective des œuvres de ce cinéaste de la mémoire et du temps.

CINEMATEK











Hou Hsiao-hsien: en Chine et ailleurs

J'ai souvent raconté ma première rencontre avec Hou Hsiao-hsien à Taipei en 1984, Edward Yang était là, ainsi que son opérateur, Christopher Doyle qui allait devenir quelques années plus tard le collaborateur privilégié de Wong Kar-wai et l'un des inventeurs de formes essentiels du cinéma asiatique moderne. Avais-je senti qu'à eux trois ils allaient transformer radicalement l'idée qu'on avait alors du cinéma chinois? Franchement, je n'en savais rien: ce dont je me rappelle, c'est de l'évidence des affinités, de la façon dont, issus de cultures différentes, nous parlions le même langage, nous partagions les mêmes valeurs (...).

Mais je décris cela de facon trop simple. Ce dont j'ai eu la certitude tout de suite, c'était que Hou Hsiao-hsien était à part (...). Le style à la fois intuitif, puissant et contemplatif de Hou, dégagé de toute recherche de séduction pour aller de la façon la plus brute vers l'essentiel et lui seul, n'était pas seulement une très bonne nouvelle pour le cinéma chinois: reprenant tout à zéro, il venait de lui faire accomplir une véritable révolution dans sa façon d'appréhender le monde, de le regarder, et, dépassant les impasses classicistes ou celles d'un modernisme d'importation, il définissait la possibilité d'un point de vue neuf et singulier sur le contemporain. Il n'existait rien, alors, dans le cinéma chinois, qui approche cette vérité rigoureuse, ce réalisme autobiographique des débuts de Hou qui, s'il faut trouver une référence, évoquaient Maurice Pialat. Et le sentiment qui s'en dégageait était celui de l'évidence. Hou avait d'emblée trouvé un style d'aujourd'hui pour exprimer les sensibilités d'aujourd'hui. Prouvant au passage que le cinéma chinois pouvait - et pourrait, désormais - être synchrone du cinéma moderne et trouver ses propres réponses aux questions qu'il pose à chacun (...).

Il y a plusieurs moments-clés dans son travail, et en particulier sa trilogie sur la mémoire collective entamée avec *La Cité des douleurs* (1989), continuée avec *Le Maître de marionnettes* (1993) et conclue – ou plutôt remise en cause – avec *Good Men, Good Women* (1995), tout entier construit autour du conflit entre la mémoire individuelle et la mémoire collective. Entre celle qui constitue l'être, celle qui est dans sa chair, et celle de la nation qui ne peut être l'objet que d'une démarche intellectuelle, volontariste, soumise sans cesse à l'approximation et au doute, travail politique si l'on veut mais qui n'est en tout cas envisageable que si la question est d'abord résolue de la mémoire individuelle, de ses conflits et de ses déchirements. C'est d'une certain façon le résumé même de l'évolution de l'œuvre de Hou Hsiao-hsien (...).

Entre la fulgurance juvénile de son «second premier film», Goodbye South, Goodbye (1996), et la vertigineuse réussite des Fleurs de Shanghai (1998) où, parmi les vapeurs d'opium, l'essence même de la vie s'écoule et où il montre le temps en plein travail, insaisissable et inexorable à la fois, Hou est devenu un très grand cinéaste universel. L'un des plus grands d'aujourd'hui. En Chine ou ailleurs. Ce à quoi, au bout du compte, il était destiné depuis le départ.

Olivier Assayas

Extrait du texte publié dans le recueil *Présences. Ecrits sur le cinéma* d'Olivier Assavas. © Editions Gallimard





Image: Tadanobu Asano dans Café Lumière de Hou Hsiao-hsien (2003).





Green, Green Grass of Home

(Zai na he pan ging cao ging) Taïwan · 1982 · 91' · v.o. s-t fr. De Hou Hsiao-hsien Avec Kenny Bee, Jiang Ling, Chen Meifeng 12/14 16mm

Da-Nian, un jeune homme vivant dans la capitale de Taïwan. part enseigner dans la campagne reculée. Il rencontre là-bas la charmante professeure Su-Yun, au grand dam de sa petite amie de la ville... Troisième film de Hou Hsiao-hsien, Green, Green Grass of Home est encore loin de la rupture qu'opéreront ses films suivants, mais s'éloigne peu à peu du cinéma commercial et populaire. Le cinéaste témoigne d'un goût évident pour l'improvisation lors de scènes d'une grande fraîcheur et d'une totale spontanéité. Le rôle positif et central de la répétition - dans la narration ou dans certains aspects visuels - permet d'exprimer les mouvements intérieurs des personnages. La reproduction de mêmes motifs n'est pas sans rappeler le cinéma de Yasujirō Ozu ou de John Ford, deux grands maîtres de cette figure de style.



CIN

18:30 16 CIN

21:00 ^{je} 21 CIN



Un été chez grand-père

(Dong dong de jia qi) Taïwan · 1984 · 89' v.o. s-t fr./néerlandais De Hou Hsian-hsien Avec Ku Chun, Wang Chi-kuang Li Shu-tien 14/14 pc

Copie numérique

Leur mère étant gravement malade, des enfants habitués à la vie citadine vont passer du temps chez leur grand-père, dans le centre du pays. La promesse d'un été lumineux, gorgé de soleil et de rires. En apparence seulement, car la mort rôde partout, en embuscade dans la pénombre d'une enfance naïvement heureuse et secrètement meurtrie. Entamant une trilogie centrée sur la cellule familiale et le passage à l'adolescence, Hou Hsiaohsien signe un long métrage d'une profonde acuité, qui «met davantage encore en relief la sensibilité du cinéaste, son art de peindre le vide et l'ennui, mais aussi les émois de ces journées de liberté (inspirées par les souvenirs de sa coscénariste attitrée, la romancière Chu Tien-wen) dont il tire un langage universel». (Frédéric Strauss, Encyclopædia Universalis).

EEBEEEE 18:30

13 21:00

20 CIN

15:00 02 cin



Un temps pour vivre, un temps pour mourir

(Tong nien wang shi) Taïwan · 1985 · 138' · v.o. s-t fr. De Hou Hsiao-hsien Avec Yu An-shun Hsin Shu-fen, Mei Fang 14/14 DC

Copie numérique restaurée

Taiwan dans les années 1950. Le jeune Ah Xiao passe son temps à jouer aux billes avec ses camarades et à écouter sa grand-mère lui parler de son projet de regagner la Chine continentale. Après un premier contact avec la mort, la vie s'assombrit et le garçon devient un adolescent brutal... Film autobiographique à la mise en scène épurée et retenue qui rend d'autant plus dévastateurs les paroxysmes d'émotion lorsqu'ils embrasent finalement l'écran. «Hou Hsiao-hsien n'est pas un conteur. Construire un récit pour faire vibrer la corde sensible du spectateur n'est pas son souci majeur. Ce qu'il désire, c'est nous faire assister en direct à la vie de ses protagonistes, en mêlant intimement les gestes les plus insignifiants et quotidiens aux événements les plus graves» (Vincent Ostria, Les Inrockuptibles, 1984).

FFFFFFF 18:30

Poussières dans le vent

(Lian lian feng chen) Taïwan · 1986 · 109' · v.o. s-t fr. De Hou Hsian-hsien Avec Hein Shulfen Mei Fang, Wang Ching-wen 14/14 pc

Copie numérique restaurée

A-Yuan souhaite interrompre ses études et rejoint, avec sa petite amie, la capitale où il découvre la réalité du travail avant d'être envoyé au service militaire... Chronique d'une sortie de l'adolescence, où le personnage principal s'arrache à la fois à sa famille, à son univers familier - la campagne - et à ses illusions d'enfance. Le cinéaste taïwanais capte le passage du temps et fait preuve d'une maîtrise formelle qui ne délaisse pas pour autant les palpitations de la vie. «Ces adolescents se tiennent toujours dans l'embrasure des portes. Ils sont à l'orée de leur vie. Ils écoutent le monde. Face à eux, les ancêtres ne sont jamais autoritaires. Ils ont compris que l'insouciance était signe d'indépendance. Hou Hsiao-hsien les regarde s'éteindre avec une tendresse lointaine» (Marine Landrot, Télérama).

19 CIN 21:00 26 CIN

15:00 05 CIN

Image: Tuan Chun-hao dans Millennium Mambo de Hou Hsiao-hsien (2001).



21:00

22 CIN

\$30 **15** CIN 15:00



La Cité des douleurs

(Bei ging cheng shi) Taïwan · 1989 · 157' · v.o. s-t fr. De Hou Hsiao-hsien Avec Tony Leung Chiu-wai, Hsin Shu-fen, Li Tien-lu 14/16 35mm

Les vies entremêlées de quatre frères pendant l'occupation chinoise de Taïwan, période mouvementée se situant entre le retrait des troupes nipponnes en 1945 et l'arrivée des nationalistes au pouvoir en 1949... La fin de la dictature militaire, en 1989, qui avait régné sur l'île de Taïwan pendant quarante ans, offre aux cinéastes l'occasion de se pencher sur l'histoire récente du pays. Hou Hsiao-hsien délaisse alors l'essai personnel et autobiographique pour réaliser une saga familiale doublée d'une ambitieuse fresque historique. Evocation intime de la mémoire collective, La Cité des douleurs constitue le premier volet d'une trilogie (composée du Maître des marionnettes et de Good Men, Good Women) et rencontre un important succès public. Premier Lion d'or à Venise pour un film taïwanais.



03 CIN

21:00 19 CIN

15:00 26 CIN



Le Maître de marionnettes

(Xi meng ren sheng) Taïwan · 1993 · 142' · v.o. s-t fr./all. De Hou Hsiao-hsien Avec Li Tien-lu, Lim Giong, Vicky Wei 14/14 35mm

La vie d'un illustre marionnettiste, Li Tien-lu, de sa naissance en 1909 à la fin de l'occupation japonaise en 1945... Inspiré de faits réels, le film est narré en voix-off par l'homme qui a directement inspiré la trame du film. «Le théâtre intime du marionnettiste et la scène collective de l'Histoire semblent se rejoindre pour vouer chaque espace au destin de décor, et chaque personnage à celui de silhouette (...). Sous cette allure de reconstitution historique et de ciné-biographie, Hou Hsiao-hsien constitue l'une des tentatives les plus originales de confrontation cinématographique jamais menées, non seulement entre l'Histoire et la mémoire ou le documentaire et la fiction, mais aussi entre le corps et l'effigie, la parole et l'incarnation» (J. Mandelbaum dans Jean-Michel Frodon, Hou Hsiao-hsien).

21:00 04

15:00 22 CIN

18:30 25 CIN



Good Men, Good Women

(Hao nan hao nu) Taïwan · 1995 · 109' · v.o. s-t fr./all. De Hou Hsian-hsien Avec Annie Shizuka Inoh, Jack Kao, Lim Giong 12/15 35mm

Une jeune femme est harcelée par un inconnu qui lui a dérobé son journal intime et qui lui envoie certaines de ses pages par fax. Trois époques commencent alors à traverser ses pensées et semblent s'interpénétrer: celle de son passé tragique avec un bandit dont elle était éprise, celle de sa vie actuelle de comédienne et celle du personnage qu'elle doit incarner dans un film, dont le destin présente des similitudes avec le sien... «Manifeste théorique et pourtant, à l'époque, film le plus charnel de son auteur, récit volontiers assourdi, mais troué d'éclairs éblouissants, dernier volet de la trilogie consacrée à l'histoire de Taïwan dans la première moitié du siècle et ouverture prometteuse à une contemporanéité technologique fébrilement urbaine» (Erwan Higuinen dans Jean-Michel Frodon, Hou Hsiao-hsien).

21:00 06 CIN

23 15:00 CIN

18:30 ^{sa} 0 CIN



Goodbye South, Goodbye

(Nan guo zai jian, nan guo) Taïwan · 1996 · 113' · v.o. s-t fr./all. De Hou Hsiao-hsien Avec Jack Kao, Lim Giong, Kina Jieh-wen 12/16 35mm

Kao, Tête d'obus et Patachou sont de petits malfrats vivant d'escroqueries et de menus trafics. Ils rêvent de quitter Taïwan pour se rendre à Shanghai ou aux Etats-Unis... La mélancolie d'un pays, qui n'est plus arrimé à la Chine et qui n'a pas encore rejoint l'univers nippo-américain, représentée à travers les tribulations de trois jeunes gens confrontés à une réalité dans laquelle ils peinent à s'inscrire. «Hou Hsiao-hsien filme le monde comme il se scinde, le progrès qui file sa course frénétique vers un n'importe quoi idéaliste et globalisant (...). Goodbye South, Goodbye n'est dans la complainte et la condamnation de rien, mais s'interroge, non sans inquiétude, sur la possibilité d'une alternative à ce monde énervé. Et collectionne toujours, au cas où, les instants gracieux» (Dominique Marchais, Les Inrockuptibles, 1996).



Les Fleurs de Shanghai

(Hai shang hua) Taïwan · 1998 · 130′ · v.o. s-t fr De Hou Hsiao-hsien Avec Tony Leung Chiu-wai, Michiko Hada Carina Lau Ka-ling 12/14 35mm

Les amours et les peines des pensionnaires d'une maison de prostitution chinoise au XIX^e siècle... La problématique de l'honneur, de la dépendance et des dérives sentimentales sous le regard froid du cinéaste taïwanais qui met en scène un monde feutré où les affects restent suspendus et les éclats étouffés. «Grésillement humide des pipes d'opium, jeux incompréhensibles et, derrière les hommes, des courtisanes soumises. Rires des hommes et silence des femmes, entre elles. Scènes rougeoyantes entre deux fondus au noir, qui semblent s'extraire du temps pour mieux le retrouver. Lutte de pouvoir, aussi, entre ces femmes aux noms de pierres précieuses: Rubis, Emeraude, Jade... Peu d'événements. Rien qu'une répétition qui, sous l'apparente impassibilité. révèle la violence du chagrin » (Pierre Poquib, Télérama).



15 CIN

09 CIN 21:00

28 PΔΠ

EEEEEEE 18:30 06 CIN

Millennium Mambo

(Qian xi man po) Taïwan · 2001 · 105' · v.o. s-t fr./all. De Hou Hsian-hsien Avec Shu Qi, Jack Kao, Tuan Chun-hao 16/16 35mm

Vicky est partagée entre deux hommes: un jaloux qui la fait surveiller en permanence et la bat, et un plus mûr qui la protège et chez qui elle peut se réfugier... Radiographie d'un monde incertain, en pleine dépossession, et du désespoir d'une jeunesse en panne d'idéaux et de croyances. «C'est toute une vie nocturne, une façon d'être dans l'éphémère et le passage, que décrit Millenium Mambo au travers des errances de son héroïne. Dans le huis clos des nuits citadines, (...) l'épure des lumières, des couleurs et des formes ne constitue pas une déréalisation du monde, mais la vision fidèle d'un monde artificiel. (...) C'est, plus largement, la société moderne «occidentalisée», qui apparaît en arrière-plan comme essentiellement liée aux pertes de repères des personnages» (Vincent Amiel, Positif, 2001).



Café Lumière

(Kôhî iikô) Japon, Taïwan · 2003 · 102' · v.o. s-t fr. De Hou Hsiao-hsien Avec Hitoto Yo,

Tadanobu Asano Hagiwara Masato

16/16 35mm

Yoko, une jeune journaliste taïwanaise, mène des recherches sur un musicien qui aurait fréquenté le Café Lumière à Tokyo. Elle est aidée dans ses recherches par Hajime, un bouquiniste qui enregistre, pour se divertir, le bruit des transports en commun de la ville... Hommage à Yasujirō Ozu, dont on fêtait en 2003 le centenaire. Café lumière est filmé en plans fixes, mettant en scène des gens simples, des gestes communs et faisant preuve d'une extraordinaire attention à l'ordinaire. «Un film ample (...) qui marque une volonté de faire discours, mais sans imposer de message, un constat finement dressé comme quoi cette partie de l'Asie s'universalise et que le nouveau l'emportera de toute façon sur l'ancien. C'est dit d'une voix douce, presque distante, sans effet d'accroche» (Jean Roy, L'Humanité, 2004).

Un couple. Trois histoires à trois époques différentes: 1966,

CIN

CIN

EEEEEEE

15:00

21:00

15:00

CIN

31

04

14



Three Times

(Zui hao de shi guang) Taïwan · 2005 · 132' · v.o. s-t fr. De Hou Hsiao-hsien Avec Shu Qi, Chang Chen, Mei Fang 8/14 35mm

1911 et 2005. A chaque génération ses rêves de liberté et ses amours contrariées... «Entre un temps qui concerne ses propres souvenirs adolescents (1966), un temps qui le passionne et pour lequel il s'inquiète (2005), et un temps si lointain qu'il ne semble l'amuser que comme dispositif mutique (1911), Hou Hsiao-hsien diffuse trois tensions différentes qui ne créent un ensemble que sur une même passion partagée pour l'écriture sous toute ses (r)évolutions (lettre, parchemin, mail, sms), et sur une place élargie dévouée à la musique. Inévitablement, l'écrit et les sons s'entendent chez le cinéaste pour soutenir un monde où les sentiments ne s'avouent jamais directement. L'amour fou est ici amour sourd» (Philippe Azoury, Libération, 2005).

18:30 07 CIN





Le Voyage du ballon rouge

France, Taïwan · 2007 · 116' De Hou Hsiao-hsien Avec Juliette Binoche. Hippolyte Girardot, Simon Iteanu 16/16 35mm

Marionnettiste, Suzanne (Juliette Binoche) prend comme babysitter une étudiante chinoise en cinéma qui veut faire un film sur un ballon rouge survolant Paris, en hommage au classique d'Albert Lamorisse... Premier film d'une série initiée par le musée d'Orsay qui confronte le regard de cinéastes d'aujourd'hui aux chefs-d'œuvre de l'impressionnisme. «L'art de faire du cinéma: voilà le fil rouge de ce film, qui use du reportage émerveillé, du réalisme et de l'improvisation, du trucage, du doublage, du Guignol, en rappelant le rôle de la mémoire, suggérant que les progrès de la technique favorisent le transfert d'un vieux film sur DVD. Le ballon figure l'âme rêveuse du gamin, la caméra de la baby-sitter relaie le regard d'Hou Hsiao-hsien, deux alliés pour voir la vie en rêve» (Jean-Luc Douin, Le Monde, 2008).











HHH - Portrait de Hou Hsiao-hsien

(Cinéma, de notre temps) France, Taïwan · 1997 · 92' · v.o. s-t fr. Documentaire de

Olivier Assayas 12/14 EC

Portrait du cinéaste taïwanais commandé par Arte pour la série «Cinéma, de notre temps» et réalisé par un de ses amis de longue date, Olivier Assayas, qui, lorsqu'il était journaliste aux Cahiers du cinéma en 1984, fut parmi les premiers à parler de lui en Europe. Assayas accompagne Hou Hsiao-hsien alors entouré des gens qui peuplent sa vie et son œuvre, tout en traversant les lieux de son enfance et ceux où il a commencé à réaliser des films. Peu à peu se dessine un univers cinématographique riche et subtil, imprégné des réalités passées et présentes de Taïwan. Son travail et l'émergence d'une Nouvelle Vague du cinéma taiwanais sont replacés dans le cadre plus large d'un mouvement intellectuel qui a réuni romanciers, journalistes ou cinéastes à partir de la fin des années 1970.



Quoi qu'il arrive: Nous vous aidons à vous sortir d'affaire rapidement et simplement. www.mobi.ch

Crapule

La Mobilière

Assurances & prévoyance

Agence générale Lausanne, Pierre-Alain Wyer

Avenue du Théâtre 7, 1002 Lausanne Téléphone 021 321 21 21, Téléfax 021 321 21 20 lausanne@mobi.ch, www.mobilausanne.ch





Avant-première: La Sapienza d'Eugène Green

24 Faire rentrer l'esprit et la lumière dans la vie des gens

Sélectionné à Locarno en compétition internationale, le nouveau film d'Eugène Green, La Sapienza, est dévoilé en primeur au Capitole en présence de son réalisateur. Une coproduction franco-italienne dont l'intrigue navigue entre la Ville Lumière et les lles Borromées, sous l'égide du maître de l'architecture baroque, Francesco Borromini.

Sortie au Cinéma CityClub (www.cityclubpully.ch) dès le 8 mai. Voir aussi le texte de Frédéric Maire en page 3.

Achat des billets: www.cinematheque.ch/sapienza









TRACÉS LUCE CINÉMACITYCLUB

Faire rentrer l'esprit et la lumière dans la vie des gens

Au cours d'un voyage, deux couples se rencontrent. L'un comporte un homme et une femme, l'autre, un frère et une sœur. Ils se défont pour former des couples nouveaux, de type mère-fille et père-fils, sauf que les membres ne sont pas du même sang. Dans un cas comme dans l'autre, on constate un échange, la femme française donnant à la jeune fille, italienne, sa langue, et l'homme, architecte, offrant au garçon une introduction au métier qu'il veut embrasser, en lui présentant l'œuvre de Francesco Borromini.

Cette situation dramatique permet d'aborder deux sujets que j'ai voulu traiter concernant l'état actuel de notre civilisation: l'architecture et la transmission. Mais les personnages ne songent nullement à une «restauration» de ce qui a été perdu, et qui ne peut jamais revenir sous les mêmes formes. Ni l'architecte ni son élève n'imaginent faire des œuvres néo-borrominiennes. La leçon qu'ils retiennent du travail du grand Tessinois, c'est que les formes architecturales les plus douées de vie ne sont pas celles qui cherchent simplement à pourvoir aux besoins matériels ni qui naissent en suivant des «règles», mais celles qui sont le fruit de l'imagination créatrice. Ils décèlent aussi chez Borromini ce qui doit être le but de l'architecte à toute époque, à savoir, donner aux gens des espaces où ils peuvent trouver l'esprit et la lumière.

En ce qui concerne la transmission, les personnages se rendent compte qu'elle est absolument nécessaire, mais si traditionnellement c'est la famille qui en sert de vecteur, un homme ou une femme qui sont des parents non par le corps, mais par l'esprit, peuvent remplir aussi bien cette fonction. D'autre part, le rapport pédagogique n'est pas à sens unique. Si les adultes ont des connaissances et une expérience qu'ils transmettent aux adolescents, ceuxci ont des intuitions naturelles, qui n'ont pas été émoussées par la vie sociale et l'usure, et qui servent à rajeunir et à ouvrir la pensée de leurs aînés. Cette pédagogie, qui reprend le schéma platonicien, est une autre façon, comme le modèle architectural borrominien, de faire rentrer l'esprit et la lumière dans la vie des gens.

Étant une fiction, cette histoire concerne avant tout l'évolution d'êtres humains. Trois des personnages principaux sont opprimés par une présence fantomatique qui les obsède. C'est précisément à travers une absence, puis une nouvelle présence, et enfin la tutelle mystérieuse de Borromini, qu'ils arrivent à se libérer de la source de leur souffrance.

Eugène Green

«Une œuvre d'architecture, comme un film, est une création humaine possédant sa propre forme, fonctionnant selon ses propres règles, et porteuse d'un présent qui devient celui du spectateur. Dans les deux cas, ce temps est un moment passager pour celui qui le connaît, mais c'est aussi un présent éternel, immuable dans l'existence de l'œuvre, et vivant dans la conscience qui l'a vécu» (Eugène Green, *Poétique du cinématographe*, 2009).



Eugène Green

Né le 28 juin 1947 à New York, Eugène Green est un cinéaste et écrivain de nationalité et d'expression françaises, ayant aussi exercé une activité de metteur en scène de théâtre et de comédien. Après des études à Paris de lettres et d'histoire de l'art, il fonde en 1977 une compagnie avec laquelle il crée des spectacles de théâtre poétique contemporain et de théâtre baroque. En 1999, il réalise un long métrage, Toutes les nuits, qui reçoit le Prix Louis-Delluc du premier film. Suivront Le Monde vivant (2003), Le Pont des Arts (2004) ou encore La Religieuse portugaise (2009), qui ont été présentés dans de nombreux festivals internationaux, dont Cannes et Locarno. Parallèlement à ses activités de cinéaste, Eugène Green écrit des romans, des contes, des essais et de la poésie depuis 2001.





La Sapienza

France, Italie · 2014 · 105' · v.o. s-t fr.

De Eugène Green
Avec Fabrizio Rongione,
Christelle Prot Landman,
Ludovico Succio
Arianna Nastro
14/16 pc



S cinémathèque suisse diffusion

En présence d'Eugène Green

A 50 ans. Alexandre a derrière lui une brillante carrière d'architecte. En proie à des doutes sur le sens de son travail et sur son mariage, il part en Italie accompagné de sa femme avec le projet d'écrire un texte qu'il médite depuis longtemps sur l'architecte baroque Francesco Borromini. En arrivant à Stresa, sur les rives du Lac Majeur, ils font la rencontre de deux jeunes gens, Goffredo and Lavinia, un frère et une sœur qui vont donner un tout autre tour à cette échappée italienne... «Les acteurs qui nous regardent droit dans les yeux, les visages comme dénudés, la diction tonique, accentuant les liaisons: on est bien chez Eugène Green, au style épuré, reconnaissable entre mille, à même de faire surgir des échos d'époques anciennes. L'architecture permet au cinéaste de réunir la matière et la spiritualité, d'évoquer le bonheur ou le malheur d'habiter le monde, selon que l'on croit ou non à une forme de transcendance de l'art. (...) Outre son point de vue enrichissant sur l'architecture, le film, pénétré par la musique éthérée de Monteverdi, procure les mêmes effets au'une cure de rajeunissement. Synonyme, ici, d'un autre mot que l'auteur affectionne: «renaissance». (Jacques Morice, Télérama, 2015).



Avant-première: Dawn de Romed Wyder

28 Du roman d'Elie Wiesel au film

Après dix ans d'absence, Romed Wyder marque son retour sur le grand écran avec *Dawn*. Un huis clos psychologique traversé par le dilemme d'un homme qui doit commettre un meurtre pour la «bonne cause». Avant-première du film au Capitole le mardi 12 mai en présence du réalisateur.

Sortie au Cinéma Bellevaux à Lausanne dès le 14 mai. (www.cinemabellevaux.ch).

Achat des billets: www.cinematheque.ch/dawn Site officiel du film: www.dawn-film.eu











Du roman d'Elie Wiesel au film

Après avoir terminé *Absolut* (2004), j'avais envie de développer le thème de la résistance dans mon prochain film. Au cours de mes recherches sur ce sujet, j'ai découvert le roman *L'Aub*e d'Elie Wiesel. J'ai été immédiatement fasciné par cette nouvelle, ainsi que par le fait qu'un prix Nobel de la paix s'intéresse aux états d'âme d'un tueur – d'un combattant pour la liberté ou d'un terroriste, selon le point de vue. Mais le jeune Elisha et Elie Wiesel ont un passé commun: tous deux sont des rescapés des camps, forcés de se réinventer une existence. Contrairement à l'auteur qui a dédié sa vie à la promotion de la paix et à la mémoire de la Shoah, Elisha rejoint le combat clandestin sioniste pour l'établissement d'un Etat juif en Palestine.

Le conflit israélo-palestinien, et surtout la façon dont il est traité ici en Occident, était une raison supplémentaire de mon intérêt pour ce projet. Dès que l'on creuse l'histoire à la recherche d'explications, on se rend compte qu'il y a de nombreux faits historiques occultés, dont ceux des années 1947 et 1948, particulièrement importants et douloureux. Je suis aujourd'hui convaincu que nous, Européens, ne portons pas uniquement une lourde responsabilité vis-à-vis du sort des juifs en Europe, mais aussi vis-à-vis du sort des Palestiniens.

Le thème de la lutte de résistance n'a pas perdu de son actualité depuis la parution du roman en 1960. Cependant, la relecture du livre aujourd'hui évoque le conflit israélo-palestinien actuel, où ce sont désormais des Palestiniens qui se battent pour la libération de la Palestine arabe. Ce retournement de situation est très parlant et montre qu'une libération peut entraîner d'autres formes d'oppression, menant elles aussi au combat. Bien entendu, ce genre de réflexion théorique est assez éloigné de celle des gens impliqués dans le combat sur le terrain. Il faut donc veiller à garder une certaine distance afin de pouvoir juger du problème dans sa globalité.

Romed Wyder



Romed Wyder

Né en 1967 à Brigue, Romed Wyder obtient en 1995 son diplôme de la section cinéma de l'École supérieure des beaux-arts de Genève, puis devient membre actif du cinéma Spoutnik et fonde le collectif de cinéastes Laïka Films. Parallèlement à ces activités, il développe un système de kinescopage pour transférer des images vidéo sur de la pellicule. Membre durant douze ans de la Commission fédérale du cinéma, il a également été, entre 2005 et 2008, le président de l'Association suisse des réalisatrices et réalisateurs de films. Depuis 1990, il travaille en tant que cinéaste et producteur, notamment chez Paradigma Films qu'il a fondé en 2003. Dawn est son quatrième long métrage, après le documentaire Squatters (1996) et les fictions Pas de café, pas de télé, pas de sexe (1999) et Absolut (2004).







Dawn

(L'Aube) Suisse, Allemagne, GB, Israël · 2014 · 95' · v.o. s-t fr. De Romed Wyder Avec Joel Basman. Jason Isaacs, Moris Cohen Sarah Adler 16/16 pc

En présence de Romed Wyder

En 1947, la Palestine est sous mandat britannique. La résistance armée sioniste combat pour la création d'un Etat hébreu. Alors qu'un de ses membres doit être exécuté, un petit groupe détient dans une école un officier anglais promis au même sort en guise de représailles... Huis clos psychologique tiré du roman du prix Nobel de la paix Elie Wiesel, Dawn jette une nouvelle lumière sur un moment-clé de l'histoire qui fait écho aux différends politiques actuels. «Un meurtre est-il légitime s'il sert une noble cause politique? A quel moment un résistant devient-il un terroriste? Des questions que posait déjà Opération Libertad de Nicolas Wadimoff, fiction sur des révolutionnaires suisses passant à l'action directe à la fin des années 1970. Situé dans un contexte différent, Dawn en pose d'autres encore: peut-on devenir bourreau après avoir échappé à la barbarie - et si oui, pour quelles raisons intimes?» (Mathieu Loewer, Le Courrier, 2015).





Soirée Guy Brunet au Capitole

- 32 Guy Brunet, l'obstiné
- 34 Quand l'Art Brut rencontre le cinéma
- 35 An American in Paris: un film de chevet

A l'occasion de l'exposition de l'œuvre de Guy Brunet à la Collection de l'Art Brut, la Cinémathèque suisse revient le temps d'une soirée sur ce réalisateur insolite, ce «révolté du merveilleux» qui a créé un monde qui s'accorde à ses désirs de cinéphile invétéré et dans lequel il a fait le choix de vivre.

L'exposition « Guy Brunet réalisateur - les studios Paravision » a lieu du 5 juin au 4 octobre à la Collection de l'Art Brut, à Lausanne. Vernissage le 4 juin.

Achat des billets: www.cinematheque.ch/guybrunet www.artbrut.ch

COLLECTION DE L'ART BRUT LAUSANNE

Image: Guy Brunet dans son atelier. @ Mario Del Curto

Guy Brunet, l'obstiné

Un jeune garçon dans les années 1950 du XX° siècle, en Aveyron, en France. Son père est projectionniste et gérant de salles de cinéma dans la région de Decazeville. Le fils l'assiste. La magie de la salle noire, les ombres sur l'écran l'envoûtent. Guy Brunet ne se lasse pas de voir et revoir les mêmes films plusieurs fois. Il les ausculte, les dissèque. Il prend sa décision : il sera réalisateur envers et contre tout. Le feu l'anime, le brûle, l'avenir n'a pas d'autre sens pour lui. Mais du désir à la réalité, il existe un abîme. Son entourage ne voit pas cette vocation d'un bon œil, lubie d'un gamin qui passera avec l'âge. Artiste, ça ne mène à rien, ce n'est pas un métier (...).

Les années passent, plusieurs dizaines d'années. Arrive la retraite, la libération. Guy Brunet devient cinéaste. Il inaugure ses propres studios de production et de réalisation. Oh, ce n'est ni la Cinecittà de Rome, ni la Victorine (chère à son cœur) de Nice. Ils ne s'étendent pas sur des dizaines d'hectares, ils ne fourmillent pas de monde. L'artiste est seul, absolument seul. Les studios, qu'ils baptisent «PARAVISION» (de Paradis et Vision), occupent une ancienne boucherie un peu délabrée qu'il achète, à Viviers, dans la banlieue de Decazeville (...).

Le réalisateur a certes un lieu, du matériel, mais ses faibles moyens ne lui permettent pas de réunir une distribution de rêve, d'autant que certaines stars qu'il compte faire tourner ne sont plus de ce monde. Qu'importe! Le cinéma n'étant après tout qu'une histoire d'ombres projetées sur un écran, il va faire revivre ces ombres, tout comme les marionnettistes javanais ou siciliens redonnent vie à chacune de leurs représentations aux personnages du Maharabatha ou du Roland Furieux. A l'aide de cartons d'emballage que lui fournissent ses copains, il se constitue un «casting» permanent de stars, réalisateurs, musiciens, poètes, etc. Il découpe les cartons aux dimensions de ses projets, les peint. Ainsi renaissent en forme de silhouettes, Lauren Bacall, Humphrey Bogart, John Wayne, Greta Garbo, Chaplin, Frédéric Mistral, Daudet, Cecil B. de Mille et tant d'autres. Près de huit cents silhouettes sont sorties de ses mains.

Il s'agit maintenant de passer au scénario. Une idée déterminée – les Cathares, la Provence, les *Mille et une Nuits*, les Templiers, etc. – qu'il faut mettre en œuvre. Commence alors un long travail de recherche, d'érudition même. Il s'attèle à la lecture d'ouvrages historiques, de contes et légendes, pour s'imprégner du sujet, vivre avec lui et être irréprochable sur les détails historiques ou poétiques. Ceci assimilé, Guy s'assied à sa table de travail, rédige le scénario, le script, les dialogues, suivis du découpage des plans. Rien n'est laissé au hasard; tout est écrit.

Il lui faut ensuite s'atteler à l'œuvre. Première étape: le décor qu'il fabrique dans son atelier. Pas de décors naturels, il n'a pas les moyens de faire des repérages. Il en exécute ainsi de grands en hommage aux grandes réalisations américaines (films noirs, opérettes, westerns) et ceux spécifiques au film prévu. Puis, vient la réunion de tous les éléments. Dans le couloir se rassemblent en rangs serrés les silhouettes des stars promues. Les décors s'installent dans le studio. Tout est prêt.

Les acteurs sont sous les ordres, la réalisation débute. Les stars sont sans voix, ce ne sont que des ombres. Qu'importe! Guy leur prête la sienne à l'instar des marionnettistes. Il fait nuit, il est très tard, quatre



heures, cinq heures du matin. Il faut le silence, ne pas être troublé par les bruits de la rue. Ce n'est pas un problème, le réalisateur dort peu.

Les heures s'égrènent, l'histoire prend vie, les scènes se montent avec parfois plusieurs prises. Le temps n'est pas compté, les caprices des stars ignorés, le rêve du réalisateur s'épanouit à loisir en dehors de toutes contingences. S'il faut que la durée du film soit de trois heures, elle le sera. C'est ainsi à Viviers, en Aveyron.

Vient alors la fabrication des copies pour la diffusion. Le film est gravé, mis en boite, une pochette confectionnée. Chaque exemplaire est unique avec un dessin et le générique; le tout réalisé de la main de l'artiste. Il conçoit enfin l'affiche où le lettrage est fait à main levée, sans pochoirs. Vient alors le coup de fil aux amis proches: «Ça y est, j'ai fini». Il n'y a plus qu'à attendre la présentation au public en juin au Festival Hors-Champ à Nice. Puis, Guy se remet au travail pour une autre recherche, un autre film, d'autres silhouettes, d'autres affiches.

Charles Soubeyran, curateur indépendant

Extrait du texte publié dans le catalogue de l'exposition « Guy Brunet réalisateur – les studios Paravision »

Quand l'Art Brut rencontre le cinéma

J'ai vu pour la première fois le travail de Guy Brunet dans le cadre d'une exposition à Villefranche-sur-Saône, en novembre 2012. Outre une série de silhouettes en carton représentant des actrices et acteurs du cinéma français ou américain, des réalisateurs et producteurs de films, l'exposition regroupait également des travaux graphiques. Notamment des dessins au crayon de couleur et des affiches peintes réinterprétant des affiches de films classiques, comme *The Greatest Show on Earth (Sous le plus grand chapiteau du monde)*, de Cecil B. DeMille (1952), ou *Fanfan la tulipe*, de Christian-Jaque (1952), avec Gérard Philipe et Gina Lollobrigida. Il y avait aussi des affiches reproduisant les logos de grandes firmes de cinéma américaines, comme la MGM, la Paramount ou la Warner Bros.

J'ai été aussitôt frappée par la richesse de cette production singulière, entièrement vouée au cinéma, en particulier le cinéma hollywoodien des années 1930 à 1960, la période favorite de Guy Brunet qui s'en explique: «Ma passion pour le cinéma n'est pas un hasard, mes parents exploitaient un cinéma. Mon père faisait la programmation sur un circuit de huit salles. Il recevait chaque mois des revues publicitaires annonçant la sortie des films à Paris, puis, parfois, à la commande des affiches suivaient des scénarios ou bien des guides publicitaires qui m'ont permis d'aimer cette culture. Sans oublier le nombre de films que j'ai pu voir » (Petit dictionnaire «hors-champ » de l'Art Brut au cinéma, 2008).

Tous les sujets et les thèmes qui constituent l'œuvre de Guy Brunet sont tirés de la culture cinématographique de son enfance: tout jeune, il a visionné de nombreux films sur le grand écran du cinéma Le Plaza, à Cagnac-les-Mines, dans le Tarn, dont ses parents étaient les gérants de 1949 à 1963. C'est cette époque à laquelle Guy Brunet redonne vie par amour et nostalgie, car elle a bercé toute sa jeunesse. Mieux encore, il la réinterprète à sa guise et selon sa sensibilité, créant un nouvel univers qui obéit à tous ses fantasmes et désirs.

Aujourd'hui, Guy Brunet est à la retraite et consacre tout son temps à son œuvre. La création lui permet de s'extraire de la dureté de son quotidien, qui a pour cadre un ancien bassin minier dans la région de Decazeville, en Aveyron. Il vit littéralement avec ces figurines, qu'il considère comme des membres de sa propre famille. A tel point qu'il ne peut imaginer les vendre. Et se séparer d'elles, ne serait-ce que le temps d'une exposition, demeure une décision difficile tant leur présence lui est nécessaire.

En homme solitaire, Guy Brunet a bâti patiemment un monde parallèle à la réalité à travers ses dessins, affiches, silhouettes et ses films. A ce titre, la vaste fresque murale qu'il a peinte sur la façade extérieure de sa maison, illustrant sa vision de l'âge d'or du cinéma hollywoodien, marque la frontière entre le monde réel, gris et industriel, et cet autre univers fait de lumière, de paillettes et de couleurs, qui lui apporte de la joie et du rêve.

Sarah Lombardi, directrice de la Collection de l'Art Brut

An American in Paris: un film de chevet

Tout cinéphile a ses genres de prédilection, ses vedettes préférées, ses films de chevet, ses périodes favorites. Pour Guy Brunet, le temps de la plénitude absolue du cinéma se situe quelque part autour de l'âge d'or d'Hollywood et du cinéma des Studios. Il a d'ailleurs signé un hommage aux plus grandes comédies musicales américaines avec *Quand la danse est reine* (2002). Lors de la soirée qui lui est consacrée au Capitole le mardi 2 juin, la Cinémathèque suisse a choisi de programmer *An American in Paris*, l'un de ses films fétiches. Celui-ci sera précédé d'une discussion avec Guy Brunet et de la projection d'extraits de quelques-uns de ses films.





An American in Paris

(Un américain à Paris)
USA · 1951 · 112' · v.o. s-t fr.
De Vincente Minnelli
Avec Gene Kelly,
Leslie Caron,
Oscar Levant
10/12 DC

S cinémathèque suisse diffusion

En présence de Guy Brunet Copie numérique restaurée

Jerry cherche à faire fortune à Paris en exposant ses tableaux dans la rue. Une riche héritière, plus intéressée par le jeune homme que par son art, devient son mécène. Mais Jerry tombe amoureux de Lise... Comme dans la plupart des comédies musicales, l'histoire n'est que prétexte à intermèdes chantés et dansés, réglés ici avec maestria par les deux grands spécialistes du genre que sont Vincente Minnelli et Gene Kelly, sur la musique de George Gershwin. Dans ce film qui vit en outre les débuts en vedette de Leslie Caron, le cinéaste, grand connaisseur de peinture, multiplie les références picturales: on croit voir ainsi s'animer des toiles de Toulouse-Lautrec, Degas, Dufy, Utrillo, dans des séquences aux couleurs éclatantes. Sept oscars en 1951, dont celui du meilleur film.





Aussi à l'affiche

- 38 50e anniversaire des Journées de Soleure
- 41 Derborence par Ramuz, Reusser et Mathieu Bertholet
- New Forms in Film, 1974-2015: le cinéma minimaliste américain
- 44 Visarte Vaud, 150° anniversaire
- 47 Commémoration du génocide arménien (1915-2015)
- 49 Festival de la Terre
- 51 Retour sur nos pas (2014)
- 61 Fête de la Musique, 20e anniversaire



50° anniversaire des Journées de Soleure

Depuis leur fondation en 1966, les Journées de Soleure mettent à l'honneur les films suisses. Certains d'entre eux ont questionné l'identité nationale et stimulé des problématiques socio-politiques. A l'occasion de leur 50° anniversaire, les Journées de Soleure sont en tournée dans six villes suisses avec une sélection d'œuvres qui ont marqué leur histoire et interpellé les consciences. Trois d'entre elles sont programmées à la Cinémathèque suisse le jeudi 7 mai. On dirait le sud (2001) de Vincent Pluss qui atteste qu'un film de qualité ne nécessite pas forcément un gros budget. Les Faiseurs de Suisses (1978) de Rolf Lyssy, mettant en scène un responsable de la naturalisation, qui révèle qu'il n'a pas perdu de sa pertinence au fil du temps. Enfin, avec la première suisse romande de Pepe Mujica - el presidente de Heidi Specogna, le festival présente une perle du cinéma documentaire suisse actuel, déjà sélectionné dans de nombreux festivals internationaux.

Seraina Rohrer, directrice des Journées de Soleure

www.journeesdesoleure.ch/tournee fr

JOURNEES DE SEELEURE

Image: Walo Lüönd et Emil Steinberger dans Die Schweizermacher de Rolf Lyssy (1978).





On dirait le Sud

Suisse · 2002 · 66' · avec s-t angl.

De Vincent Pluss

Avec Céline Bolomey,
Gabriel Bonnefoy,
Jean-Louis Johannides

14/16 pc

En présence des acteurs Céline Bolomey et Gabriel Bonnefoy. Copie numérique

Jean-Louis espère renouer avec son épouse et ses enfants en leur rendant une visite surprise dans le sud de la France, où ils ont refait leur vie. Ayant fait miroiter à un collègue des vacances au bord de la mer, il l'entraîne dans une aventure follement cathartique... Lauréat du Prix du cinéma suisse en 2003, Vincent Pluss fait souffler un vent de fraîcheur sur le paysage du cinéma helvétique en autofinançant ce film audacieux, largement improvisé au tournage à partir d'une ébauche de scénario. «Transformant un banal récit de reconquête affective en une quête purement métaphysique, Pluss s'impose dans un genre naturaliste qu'on croyait en grande partie défriché. Tel est le véritable miracle de ce 'petit' film» (Pascal Gavillet, *Tribune de Genève*, 2003).





Pepe Mujica –

el presidente

Suisse, Allemagne · 2014 · 94' · v.o. s-t fr. **Documentaire de**Heidi Specogna
16/16 DC

Première suisse romande. En présence du monteur Kaya Inan.

Portrait de la vie mouvementée de Pepe Mujica, un ex-guérillero et ancien horticulteur devenu président de l'Uruguay. Un chef d'Etat qui s'est fait connaître par son charisme et son style de vie modeste. A la tête du pays de 2010 à 2015, il est parvenu, malgré tous les compromis exigés par sa charge, à rester fidèle à sa vision politique, en faisant par exemple don de son salaire à des œuvres caritatives. Les leçons et perles de sagesse de Pepe Mujica à la caméra ne sont pas dispensées d'une tribune, comme c'est le cas de la plupart des dirigeants, mais des parterres de fleurs qui entourent sa maison de campagne. La réalisatrice suisse Heidi Specogna réussit en évoquant sa trajectoire à nous offrir le portrait d'une nation toute entière, avec ses paradoxes et ses faiblesses.





Die Schweizermacher

(Les Faiseurs de Suisses)
Suisse • 1978 • 105 • v.o. s-tfr.
De Rolf Lyssy
Avec Emil Steinberger,
Walo Lüönd,
Beatrice Kessler
10/14 pc

En présence des actrices Beatrice Kessler et Silvia Jost Copie numérique restaurée

Chargé d'examiner le mode de vie des candidats à la nationalité suisse, le fonctionnaire zurichois Max Bodmer accomplit sa tâche avec rigueur et déférence envers sa mère patrie. En revanche, son adjoint a beaucoup de mal à faire passer le règlement avant ses sentiments... Produite in extremis après le refus de financement du Département fédéral de l'intérieur, cette comédie burlesque créa l'événement à sa sortie en attirant plus de 940'000 spectateurs. «Un tel triomphe, unique dans les annales du septième art helvétique, s'explique par une certaine façon d'amuser, facile, tout en introduisant au détour du divertissement un brin de moquerie et même parfois une goutte d'acide critique » (Freddy Buache, *Trente ans de cinéma suisse: 1965-1995*).



Derborence par Ramuz, Reusser et Mathieu Bertholet

Proposer de voir, presque en même temps, une version cinématographique et théâtrale de Ramuz est une excellente occasion pour repenser les qualités de ces deux médiums. Derborence par Francis Reusser ou par le metteur en scène de théâtre Mathieu Bertholet, deux manières de se saisir d'un roman. Toutes deux sont des adaptations. Impossible de saisir toute l'ampleur d'un texte de Ramuz. Difficile au cinéma de faire entendre les longues réflexions du/des narrateur(s). Inimaginable au théâtre de faire sentir les paysages qui se déplient entre les pages du roman. Vraiment? Si le cinéma sait aussi évoquer des digressions philosophiques, le théâtre sait projeter tous les paysages dans l'imaginaire des spectateurs. Ce qui fait la pauvreté du théâtre, cette impossibilité à représenter le monde tel qu'il est, peut en faire sa force: permettre aux spectateurs de s'imaginer Derborence tel qu'ils en ont besoin pour rêver. Sans opposer un medium à l'autre, réjouissons-nous de ces différences et profitons de plonger deux fois, autrement, dans cette œuvre.

Représentations de *Derborence*, mis en scène par Mathieu Bertholet, au Théâtre Vidy-Lausanne du 7 au 13 mai.

www.vidy.ch/derborence







Derborence

Suisse, France · 1985 · 98'
De Francis Reusser
Avec Isabel Otero,
Jacques Penot,
Maria Machado
10/10 35mm

Séance présentée par Mathieu Bertholet

Fraîchement marié, Antoine monte dans les pâturages du hameau de Derborence, avec son vieil ami Séraphin, pour s'occuper des troupeaux pendant l'été. Lorsqu'un éboulement se produit, c'est le deuil au village. Deux mois plus tard, le jeune homme réapparaît... Adaptation du livre de Charles-Ferdinand Ramuz et tourné sur les lieux même où eut lieu la catastrophe 300 ans plus tôt, *Derborence* permet à Francis Reusser de se libérer «d'une certaine mauvaise conscience» face à la nature helvétique et d'exprimer la «jouissance des lieux, du territoire»: «Nous, les enfants du western, trouvons un souffle épique chez Ramuz. Il a été le premier écrivain qui nous permit d'aller dans la nature, à l'époque où tout le monde filmait son coin de rue» (Francis Reusser). César du meilleur film étranger en 1985.



New Forms in Film, 1974-2015: le cinéma minimaliste américain

Annette Michelson, critique à la revue *Artforum*, organise un festival du «nouveau cinéma américain» à Montreux, en 1974: pendant trois semaines, les films de cinéastes indépendants regroupés au sein de la Coopérative des cinéastes de New York sont présentés à travers une perspective résolument orientée par les enjeux de l'art minimaliste. L'« exposition» de Michelson, articulant des œuvres «structurelles» ou conceptuelles à des films d'animation, introduit ainsi le cinéma minimaliste en Europe. L'ECAL, dans le cadre du projet de recherche «Cinéma exposé», propose en collaboration avec la Cinémathèque suisse et le Cinéma Bellevaux une sélection de courts métrages présentés en 1974. Parallèlement, du 17 avril au 23 mai, l'espace d'art Circuit revient sur l'une des principales manifestations européennes d'art vidéo, qui s'est tenue à Lausanne en 1974. Les enjeux liés à ces expositions seront abordés lors d'une table ronde au Cinéma Bellevaux le 29 mai, à 20h.

François Bovier, responsable à l'ECAL du projet de recherche «Cinéma exposé»

www.cinemaexpose.ch | www.circuit.li | www.cinemabellevaux.ch

éca I cinema BELLEVAUX expose





Le cinéma du photogramme

USA · 1956-1970 · 93' · v.o. sans s-t Films de Peter Kubelka. Paul Sharits et George Landow 10/16 16mm

Séance présentée par François Bovier

Peter Kubelka, cinéaste «métrique» autrichien qui a dessiné les plans d'Invisible Cinema, la salle d'Anthology Film Archives à New York, travaille systématiquement sur l'articulation différentielle des photogrammes entre eux, dans le cadre de films de commande (un dancing pour Adebar, une marque de bière pour Schwechater, une agence de voyage pour Unsere Afrikareise). Paul Sharits systématise quant à lui l'utilisation du photogramme sur un mode conflictuel, à travers des effets de «flicker» qui agressent les sens du spectateur tout en perturbant la stabilité de couleurs monochromes. Quant à George Landow, il relance les enjeux du cinéma du photogramme dans le contexte ludique et anti-artistique de Fluxus.





Au rythme de l'animation

USA · 1939-1972 · 86' v.o. sans s-t Films de Stan Brakhage. Robert Breer et Harry Smith 10/16 16mm

Séance présentée par François Bovier

P. Adams Sitney, historien du cinéma américain d'avant-garde, n'inclut pas le cinéma d'animation dans sa définition du «film structurel», concept qu'il élabore dans un texte paru en 1969 dans la revue Film culture. Pourtant, différents artistes proches de l'art cinétique exploitent rigoureusement l'articulation différentielle des photogrammes entre eux. Harry Smith (dont le travail est antérieur au «nouveau cinéma américain») et Robert Breer (qui s'inscrit explicitement dans l'«intermedia») travaillent en dehors des enieux du cinéma minimaliste. A la suite de la sélection d'Annette Michelson, sont réunis ici des films d'animation figuratifs et abstraits, qui reposent sur un rythme syncopé (à l'exception de celui réalisé par Stan Brakhage qui fixe la foudre sur la pellicule).





De l'image fixe au cinéma textuel

USA · 1969-1971 · 94' · v.o. sans s-t Films de Michael Snow et Hollis Frampton 10/16 16mm

Séance présentée par François Bovier

Michael Snow, dans One Second in Montreal, réduit le cinéma à ses éléments constitutifs: la projection d'images fixes à travers une durée persistante, tout en suggérant un embryon de narration à partir de photographies qu'il avait déjà exposées. Hollis Frampton, dans le premier volet du cycle Hapax Legomena, détruit ses propres photographies en convoquant différents discours critiques et iconographiques sur l'image (énoncés avec un décalage temporel et en «voice-over» par Michael Snow). Poetic Justice (extrait du même cycle) limite le film à des jeux de langage: ici, un scénario filmé. Malgré l'apparentement entre ces films, Frampton transgresse la dimension phénoménologique du minimalisme à travers un processus de textualisation du film.







L'espacement de la durée

USA · 1966-1970 · 79' v.o. sans s-t Films de Bruce Baillie, Ken Jacobs, Joyce Wieland, Michael Snow et Ernie Gehr 10/16 16mm

Séance présentée par François Bovier

Les films reposant sur un plan unique de Bruce Baillie, Ken Jacobs, Michael Snow ou répété en boucle de Joyce Wieland explorent une durée purement cinématographique, en laissant advenir un fragment de réel à l'écran, que celui-ci soit manipulé (par les mouvements de caméra chez Snow) ou laissé à l'état brut (c'est l'option prise par Jacobs). Cette réduction du cinéma à ses traits constitutifs opère également dans l'œuvre d'Ernie Gehr, celui-ci s'appropriant des films des premiers temps en vue de déployer un mode de représentation ouvert et non centré: il propose ainsi une pure expérience phénoménologique.



Visarte Vaud, 150e anniversaire

Comment l'art interpelle-t-il la ville, quelle est son interaction avec les utilisateurs quotidiens d'un parc arboré, d'une pelouse, d'un square? Pour marquer son 150° anniversaire, l'association professionnelle des artistes visuels Visarte Vaud a invité 33 artistes à investir le Parc Mon-Repos du 28 mars au 4 octobre, avec des créations sur le thème «Sculptumes & Costures» en lien avec la tradition des bals d'artistes. Au programme: des sculptures en plein air, des installations, des performances, des projections ou encore un bal costumé. La Cinémathèque suisse s'associe à ces festivités en programmant, le vendredi 29 mai au Cinématographe, deux documentaires sur des artistes plasticiens suisses: le premier porte sur l'œuvre et la vie de Jean Tinguely et le second, présenté en première romande, sur le Zurichois Urs Fischer, figure emblématique de la scène artistique contemporaine qui vit actuellement à New York.

Un apéritif sera servi entre les deux séances.

Pour plus d'informations: www.visartevaud.ch





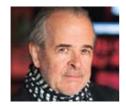




Tinguely

Suisse · 2011 · 93′ · v.o. s-t fr./all. **Documentaire de**Thomas Thümena
16/16 35mm

Un retour rétrospectif sur la vie et l'œuvre de Jean Tinguely, sculpteur révolutionnaire du XX® siècle, qui a mis autant de fougue à construire ses drôles de machines qu'à vivre et aimer les femmes qui l'ont accompagné. «Fondé sur de nombreuses images d'archives, les témoignages de personnes ayant côtoyé le sculpteur de près (comme son comparse Daniel Spoerri), des moments choisis de la genèse de pièces majeures (telles que la sculpture Eurêka pour l'Expo 64 à Lausanne ou le Cyclop à Milly-la-Forét), Tinguely suit la chronologie, sans que ce fil, le plus simple dans le cas d'une biographie, engendre la monotonie. C'est que cette vie se révèle particulièrement riche et mouvementée. Et qu'elle charrie des œuvres elles-mêmes riches, mouvantes, mobiles» (Laurence Chauvy, Le Temps, 2011).



Iwan Schumacher

Né en 1947 à Lucerne, Iwan Schumacher suit une formation de photographe et participe en 1967 au premier cours de cinéma dispensé en Suisse, à Zurich, avant d'enseigner la photographie à la prestigieuse Bath Academy of Art en Angleterre. Dès 1972, il œuvre comme chef opérateur, scénariste et réalisateur, notamment pour Georg Radanowicz (22 Fragen an Max Bill) ou Fredi M. Murer (Wir Bergler in den Bergen). Ancien membre de Nemo Film AG, il crée en 2000 sa société de production et développe avec son comparse Patrick Frey l'émission hebdomadaire C'est la viel pour la SRF. Depuis 2004, Iwan Schumacher s'est consacré à une étude filmée sur la fonderie d'art de Saint-Gall, sortie en 2014 sous le titre Feuer & Flamme, tout en réalisant le portrait des artistes Markus Raetz, Urs Fischer et Cuno Amiet.





Urs Fischer

Suisse · 2010 · 98' · v.o. s-t fr. **Documentaire de**Iwan Schumacher
14/16 pc

Première romande en présence d'Iwan Schumacher

Photographe de formation, le Zurichois Urs Fischer conjugue le dessin, la peinture et la sculpture pour détourner les objets du quotidien et susciter des réflexions politiques, sociales et psychologiques. De Venise à Londres en passant par Sydney, Bâle, Zurich ou Shanghai, il expose aujourd'hui ses installations dans les plus grands centres d'art contemporain du monde. A l'occasion de sa première exposition monographique au New Museum de New York, considérée comme l'apogée de sa carrière, lwan Schumacher s'est faufilé dans les coulisses du musée pour lui consacrer un portrait filmé. Délais contraignants, pression constante, désordre organisé et collaborations parfois houleuses: ce documentaire dévoile les nombreuses facettes de ce provocateur excentrique plein d'humour et de fantaisie.



Commémoration du génocide arménien (1915-2015)

En 1915, l'Anatolie comprenait une population mélangée, avec plus de deux millions et demi de chrétiens, majoritairement grecs et arméniens. La déportation massive des Arméniens, ordonnée par les autorités ottomanes qui s'inspiraient des idées nationalistes du parti des Jeunes-Turcs, s'accompagne de massacres systématiques; les chrétiens syriaques et assyriens en sont aussi victimes. Les survivants donnent naissance à une vaste diaspora dans le monde entier.

La Communauté des Eglises chrétiennes dans le canton de Vaud (CECCV) veut marquer le centenaire de ce génocide pour que les souffrances de ces populations ne tombent pas dans l'oubli, mais surtout pour tenter d'explorer le « vivre ensemble ». Des journées d'étude et de commémoration sont ainsi organisées par la CECCV du 4 au 7 juin. Elles débuteront par la projection de deux films à la Cinémathèque suisse. Le cinéma permettant d'entrer de façon plus sensible dans le thème d'une nation amputée et pourtant vivante, et montrant la fécondité d'une culture transnationale et mondialisée.

www.ceccv.ch









Mayrig

France · 1991 · 139'

De Henri Verneuil

Avec Claudia Cardinale,
Omar Sharif,
Nathalie Roussel
12/12 35mm

Un matin de 1921, fuyant les violences infligées au peuple arménien, le jeune Azad Zacharian débarque à Marseille avec sa famille. Grâce à l'amour indéfectible de ses proches, il réussit à s'intégrer dans ce pays qui n'est pas le sien... Cinéaste franco-arménien, Henri Verneuil a raconté ses souvenirs d'enfance dans un livre émouvant, qu'il a adapté dans le diptyque constitué de Mayrig et 588, rue Paradis. «Il n'y a que l'humble histoire d'amour d'une famille où l'on s'aime tant, sans jamais le dire, par crainte de souligner lourdement un état évident, permanent, irrévocable. J'ai pensé à mon père au teint pâle avec ses grosses rides, ses poches sous les yeux et sa barbe de plusieurs jours qui rentrait au petit matin après sa longue nuit d'usine pour gagner un petit bout de mon collège» (Henri Verneuil).





Le Voyage en Arménie

France · 2006 · 119' · v.o. s-tfr.

De Robert Guédiguian

Avec Ariane Ascaride,

Gérard Meylan,

Simon Abkarian

10/16 35mm

Lorsque son vieux père malade disparaît, Anna devine qu'il est retourné là où il est né. Elle s'embarque alors pour un voyage initiatique en Arménie... Robert Guédiguian s'éloigne des sujets sociaux pour se lancer sur la piste de ses origines en interrogeant avec force et finesse le rapport d'une femme, pétrie de certitudes, avec son père. «A partir d'une aventure familiale, [le cinéaste] glisse sur la fausse ligne du documentaire de voyage, avant de mélanger chronique et invention, comédie et mélo, notations quotidiennes et réflexions philosophiques, pour ne pas dire métaphysiques. Ainsi, le film se déploie simultanément sur la double ligne de la fiction romanesque et du documentaire d'apprentissage: un pays qui panse ses plaies et essaie de s'inventer un avenir» (Jean A. Gili, Positif, 2006).



Festival de la Terre

Pour sa 11° édition, le festival de la Terre présente, en collaboration avec la Cinémathèque suisse, un film d'animation japonais du studio Ghibli, *Arrietty, le petit monde des chapardeurs*, sorti en 2010. Une fable sensible au graphisme subtil réalisée par Hiromasa Yonebayashi. Prônant la transition écologique, la solidarité sociale et appelant à l'engagement citoyen, le festival de la Terre défend une vision humaniste et écologiste avant tout festive et joyeuse.

Comme chaque année au Parc de Montbenon, il offre durant trois jours (du 5 au 7 juin) des concerts, des conférences, des débats, des animations pour tous les âges (théâtre, ateliers, spectacles, artistes de rue, etc.). Au programme également des espaces dédiés à l'habitat durable, à la mobilité douce, à l'énergie, au bien-être et à une vision holistique de l'être humain, un lieu consacré aux «parents-bébés», un grand marché éthique et des espaces «do-it-yourself». De multiples activités gustatives, visuelles, sensorielles, olfactives pour goûter la durabilité sous toutes ses formes!

Entrée libre. Du 5 au 7 juin 2015, Esplanade de Montbenon.

www.festivaldelaterre.ch







Arrietty, le petit monde des chapardeurs

(Karigurashi no Arietti) Japon · 2010 · 94' · v.f. De Hiromasa Yonebayashi Avec les voix de Mirai Shida, Ryūnosuke Kamiki, Shinobu Otake 0/7 35mm € Pas plus haute qu'un doigt, Arrietty vit avec sa famille sous le plancher d'une maison située dans la banlieue de Tokyo. Subtilisant à ses hôtes de quoi survivre, elle tombe nez à nez avec Sho, un petit garçon gravement malade... Un scénario inspiré des romans de l'Anglaise Mary Norton et signé Hayao Miyazaki qui, se sentant trop fatigué, en a confié la réalisation au directeur de l'animation du studio Ghibli. «Si l'on doit chercher un trait qui distinguerait ce film de ceux réalisés par Miyazaki, on le trouvera peut-être dans un certain maniérisme, dans un souci maniaque du détail duquel le vieux maître s'était éloigné (...). Ce luxe graphique ne va jamais jusqu'à entraver la fluidité du récit et des mouvements, et Arrietty reste de bout en bout un enchantement» (Thomas Sotinel, Le Monde, 2011).



Retour sur nos pas (2014)

Vingt-sept films, tirés des grands cycles et projections spéciales de la Cinémathèque suisse durant l'année 2014, reviennent à l'affiche en juin. Autant de « séances de rattrapage » pour un regard rétrospectif sur notre programmation.

L'occasion de rattraper certains films projetés ces douze derniers mois à la Cinémathèque, de revoir des œuvres qui nous ont particulièrement touchées et dont des photogrammes continuent à trotter dans nos têtes. Voilà une des raisons de courir au Casino de Montbenon ce prochain mois de juin. Mais aussi pour échapper à une montagne de mails qui nous accable, à un coup de téléphone qu'on ne se résout pas à passer ou à ce gros livre à attaquer en vue du prochain examen. Sous prétexte qu'il pleut ou, pourquoi pas, que la journée est trop chaude – entre un rendez-vous et un verre en terrasse avec les copains. Parce que le cinéma (dans une salle obscure et pas sur un écran au milieu de plein d'autres sollicitations!) nous offre une pause dans notre quotidien, un moment d'évasion vers des univers parallèles qui nous permettent de rêver, découvrir, relativiser, réfléchir et nous retrouver avec nous-mêmes.

Par la même occasion, ce cycle rétrospectif permet à l'équipe de la Cinémathèque suisse de regarder en arrière et de faire le point sur ce qu'elle a construit en terme de programmation. Pour mieux décliner nos prochaines propositions et les rendre encore plus riches, cohérentes, surprenantes, inattendues, à l'intention d'un public qui aime nous solliciter et nous faire part de ses désirs de cinéma.

Une pause de réflexion pour nous tous, donc, à travers un parcours cinématographique multicolore et aux horizons multiples. Un voyage où les grands classiques du septième art se reflètent dans les œuvres plus récentes, où les maîtres d'hier parlent aux cinéastes d'aujourd'hui, où tous nous interpellent dans un processus perpétuel au sein duquel la réalité nourrit la création et la création inspire la réalité. Une immersion pour retrouver les visages hors du temps de nos actrices et acteurs préférés, fixés pour toujours, et leurs personnages tant aimés ou détestés: ceux qui, un jour, nous ont fait jurer de ne jamais vouloir être comme ca ou qui nous ont suggéré un geste, une idée et nous ont portés vers une nouvelle conscience de soi. Autant d'histoires et de temps, de réalités et d'utopies qui nous ont nourris et qui nous accompagnent sans jamais vraiment nous quitter, même si nous croyons les avoir oubliés. C'est aussi ca, la magie du cinéma: revoir un film et découvrir quelque chose qui nous avait échappé, le voir autrement et au fond, découvrir une œuvre qui n'est plus la même. Et c'est aussi ça, une cinémathèque: un trésor inépuisable (et inestimable!) de souvenirs et de découvertes en images, dont on ne se lasse jamais.

Chicca Bergonzi



08 CIN

15:00 19 CIN



La Jetée

France · 1962 · 27 De Chris Marker Avec Hélène Châtelain. Davos Hanich Jacques Ledoux 12/14 35mm

Rétrospective Chris Marker, Projeté avec Level Five.

Souterrains du Palais de Chaillot, après la Troisième Guerre mondiale. Les survivants vivent sous terre pour échapper au bacille de la peste. Des scientifiques tentent d'envoyer des émissaires dans le passé et dans l'avenir pour venir au secours du présent. Au cours d'un paradoxe temporel, l'un des voyageurs comprend qu'il avait assisté, enfant, à sa propre mort... Ce scénario, qui a inspiré Twelve Monkeys à Terry Gilliam, est raconté à partir de photographies fixes. Un prodige absolu. Grâce à son génie du montage, Chris Marker réussit un poème tragique, contaminé par la hantise d'une disparition hypothétique des hommes, éliminés par leur propre barbarie. Il joue avec le temps, invente un futur antérieur de la narration cinématographique. La Jetée est, sera et a été tout à la fois.

18:30 08 CIN

15:00 19 CIN



Level Five

(Level 5) France · 1996 · 109' · avec s-t all. De Chris Marker Avec Catherine Belkhodja, Nagisa Oshima. Chris Marker 12/16 35mm

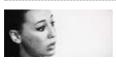
Rétrospective Chris Marker. Projeté avec La Jetée.

Une femme dialogue avec l'ordinateur de l'homme qu'elle aimait, décédé alors qu'il élaborait un jeu de stratégie autour de la bataille d'Okinawa... «Level Five traite de plusieurs duels, celui du réel et du virtuel, celui de l'Histoire et des mensonges sur l'Histoire, celui de la manipulation des images et de leur résistance à cette chirurgie, celui du jeu de la vie et de l'amour contre la mort, celui de la mémoire contre l'oubli, et, préoccupation métaphysique dépourvue de mysticisme, celui de l'être aux prises avec sa dématérialisation (...) Chris Marker affronte le non-dit, mais aussi l'évanescent, le trop d'images, le trop de signes, ce en quoi il est moderne - la modernité étant fragmentation, mobilité, discontinu, tout ce dont est fait Level Five » (Françoise Audé, Positif, 1997).

18:00

CIN

15:00 24 CIN



Joli mai

France · 1963 · 165' Documentaire de Chris Marker et Pierre Lhomme 12/16 35mm

Rétrospective Chris Marker

Paris, mai 1962. Septante-cinq personnages saisis par Chris Marker chez eux ou dans la rue. Thème des rencontres: leurs désirs, leurs ambitions, le sens de leur vie. Tailleur, parachutiste, ouvrier algérien, boursicoteur ou intellectuelle, le cinéaste prête une confondante tendresse à chacun. Mais, surtout et comme toujours, il travaille ses enregistrements comme on pétrit de la glaise. L'image fait un contrepied au son, la musique de Michel Legrand virevolte aux côtés d'un commentaire très écrit et lu par Yves Montand. Le résultat de cette interpénétration virtuose de la réalité brute et de l'effet artistique est étonnant: au lieu d'atténuer la réalité, le travail de l'artiste la rend au contraire dépaysante, jaillissante, plus incontrôlée que dans n'importe quel documentaire classique.

18:30 14 CIN

21:00 19 CIN



Mad Max

Australie · 1979 · 92' · v.o. s-t fr./all. De George Miller Avec Mel Gibson. Joanne Samuel, Hugh Keavs-Byrne 16/16 35mm

Cycle «Après l'Apocalypse (histoires de survivants)»

«Mel Gibson est Mad Max: un flic du futur qui a la rage et qui accessoirement a un peu forcé sur la bouteille. Un gang de motards emmenés par Le Chirurgien tente de tuer le partenaire de Max et massacre sa femme et son bébé. Ça le rend complètement 'mad'! Il pourchasse les méchants et les dégomme tous, comme quoi rouler et picoler en même temps, ca marche mieux en pleine cambrousse australienne qu'à Los Angeles» (Henrik Lange et Thomas Wengelewski, 90 films cultes à l'usage des personnes pressées). Blaque à part, créant un monde dominé par la violence et la bagnole, George Miller pose avec son premier long métrage les bases d'une mythologie futuriste qui fera date. Il la développera dans deux suites, sans toutefois retrouver l'énergie brute de ce revenge movie jusqu'au-boutiste.

21:00

08

18:30 19 CIN



Twelve Monkeys

(L'Armée des douze singes) USA - 1995 - 128' - v o s-t fr /all De Terry Gilliam Avec Bruce Willis Madeleine Stowe, **Brad Pitt** 16/16 35mm

Cycle «Après l'Apocalypse (histoires de survivants)»

En 2035, une épidémie a décimé 99% de la population. James Cole est envoyé dans le passé par des savants pour découvrir les causes de la catastrophe et tenter de la prévenir... «Vous suivez? Pas forcément, mais c'est tant mieux puisque le labyrinthe et le vertige (le Vertigo d'Hitchcock est plusieurs fois évoqué) sont les lignes de fuite permanentes de ce yoyo spatiotemporel. A quoi se raccrocher dans cette débâcle? A quelques fausses bouées qui, une à une, se dégonflent sous nos doigts. Par exemple, en forme de flash-back dans le cerveau de l'envoyé spécial du futur, la répétition d'une scène traumatique dont la résolution finale n'épaissira qu'un peu plus le potage» (Gérard Lefort, Libération). Une réflexion sur le temps, la mémoire et la folie, inspirée par La Jetée de Chris Marker.



15:00 0.9

18:30 23 CIN



Le Vieux Jockey

(Staryy naezdnik) Serbie · 1940 · 82' · v.o. s-t fr. De Boris Barnet Avec Ivan Skuratov. Aleksandra Denisova, Sergei Blinnikov 12/14 35mm

Cycle «Les avant-gardes russes et le sport»

En dehors de son prologue où l'on assiste à une démonstration festive de saut en parachute, tout le film est situé dans le monde des courses de chevaux à trot attelé, avec les jockeys et les parieurs. La rivalité entre jeunes et moins jeunes jockeys bat son plein et Barnet et ses scénaristes, Nikolaï Erdman et Mikhaïl Volpine, renversent avec ironie le culte de la jeunesse et du nouveau en promouvant une figure de vieil homme qui ne «détèle» pas. De même qu'ils font la satire d'un président de kolkhoze où l'on élève des chevaux et qui n'a d'yeux que pour les automobiles. Le film se termine par une réplique étonnante entre deux jockeys rivaux se serrant la main: «Alors désormais ce sera la guerre entre nous...». La Seconde Guerre mondiale était alors prête d'éclater et le film fut retiré du circuit jusque dans les années 1950.



21:00

0.9 CIN 15:00 20 CIN



Raising Arizona

(Arizona lunior) USA · 1987 · 94' · v.o. s-t fr./all. De Joel Coen et Ethan Coen Avec Nicolas Cage. Holly Hunter. John Goodman 12/12 35mm

Intégrale Joel et Ethan Coen

Suite à l'annonce de la stérilité de son épouse, un braqueur cherche à sortir sa compagne du désespoir et kidnappe un des quintuplés d'un magnat du meuble... Un ton de folie doucement furieuse «où les images s'enchaînent comme des calembours, où les bébés crapahutent en un savoureux ballet loufogue, où un motard d'apocalypse, irrésistible caricature des justiciers en Harley Davidson, flingue des lapins au lance-flammes, où les détenus semblables à Laurel et Hardy surgissent un matin de la boue comme des morts-vivants dérisoires, où, en une coursepoursuite hilarante, on se passe avec le plus grand sérieux, au milieu des grenades, un chérubin blond et son paquet de couches. Où tout, ou presque, est imprévu et savoureusement farfelu» (Annie Coppermann, Les Echos, 1987).

21:00 11 РАГ

18:30 28 CIN



Fargo

GB, USA · 1996 · 98' · vo s-t fr /all De Joel Coen et Ethan Coen Avec William H. Macv. Frances McDormand, Steve Buscemi 16/16 35mm

Intégrale Joel et Ethan Coen

Pressé par de gros besoins d'argent, Jerry Lundegaard, marchand de voitures d'occasion, organise l'enlèvement de sa femme pour soutirer une rançon à son fortuné beau-père. Son plan est vite compromis par les deux truands peu futés qu'il a engagés... L'humour noir des frères Coen touche au sublime dans ce drame aussi insoutenable que drôle, où chacun des protagonistes est savoureux par sa bêtise, ses maladresses ou ses déceptions affichées. «Fargo, c'est l'art de l'absurde qui confine au génie. Le talent visuel des Coen donne à cette pantalonnade sauvage et grotesque un style et une élégance qui transfigurent le pitoyable de ces êtres insignifiants, le sordide ou la mesquinerie de leurs pauvres vies. Le bonheur du film, ce sont enfin ses acteurs, tous jubilatoires» (Michel Pascal, Le Point, 1996).



PAD



The Big Lebowski

GB. USA · 1998 · 117' · v.o. s-t fr./all. De Joel Coen et Ethan Coen Avec Jeff Bridges, John Goodman Julianne Moore 12/16 35mm

Intégrale Joel et Ethan Coen

Jeff Lebowski coule une existence paisible jusqu'au jour où, confondu avec le milliardaire Lebowski, il se retrouve embarqué dans une affaire d'enlèvement... «La condition humaine vue du bowling de Los Angeles où se retrouvent le Dude (Jeff Bridges), vieux hippie défoncé en bermuda, le gros Walter (John Goodman), vétéran du Vietnam, redoutable radoteur, et le pauvre Donny (Steve Buscemi), souffre-douleur ahuri. Lancés dans une intrique en trompe-l'œil qui les dépasse de cent coudées, nos pieds-nickelés accumulent dérapages et faux pas. D'une scène à l'autre, on sent la jubilation des frères Coen, maîtres dans l'art du saugrenu le plus extrême. Leur portrait de groupe hisse le dîner de cons aux dimensions du mythe. C'est Chandler revisité par Crumb » (Michel Boujut).





Intégrale Joel et Ethan Coen

Au lendemain d'un carnage en plein désert texan, vestige probable d'un règlement de comptes entre trafiquants, un brave gars du coin qui chassait là par hasard découvre une sacoche pleine de dollars... «Si No Country for Old Men renoue avec la veine noire de Blood Simple et Fargo, il la débarrasse de son ironie maniériste et de ses citations cinéphiles. Le film possède une ampleur, une majesté, une vitesse qui se calent sur celles d'un monde à l'agonie où, avant de mordre la poussière, les hommes jettent un dernier regard vers un soleil qu'ils ne verront plus se lever. Chef-d'œuvre des frères Coen, No Country for Old Men constitue enfin la pierre la plus solide d'une œuvre qui, mine de rien, aura dressé une impressionnante archéologie de la violence américaine» (Jean-Baptiste Thoret, Charlie Hebdo, 2007).

No Country for Old Men

(Non, ce pays n'est pas pour le vieil homme) USA · 2007 · 122' · v.o. s-t fr./all. De Joel Coen et Ethan Coen Avec Javier Bardem, Josh Brolin, Tommy Lee Jones 16/16 35mm





Cycle «Les 40 ans de MK2»

Julie perd son mari, un compositeur célèbre, et sa fille dans un accident de voiture. Brisée par le chagrin, elle choisit une vie anonyme et indépendante pour mieux tirer un trait sur le passé... Premier volet de sa trilogie colorée, Kieslowski s'interroge dans ce premier volet sur la liberté individuelle et le mensonge à soimême. «Infiniment doué pour parsemer ses films de traces, de signes et d'indices qui amènent le spectateur à douter de tout ce qu'il voit, en même temps que les personnages hésitent euxmêmes dans leurs choix existentiels, le cinéaste a construit un scénario à sa mesure, qui oscille entre la description réaliste et la parabole, la peinture terre à terre et la philosophie » (Gérard Pangon, Télérama). Lion d'or et prix d'interprétation pour Juliette Binoche à Venise en 1993.

Trois couleurs Bleu

France, Suisse, Pologne · 1993 - 98 De Krzysztof Kieslowski Avec Juliette Binoche. Charlotte Véry, Florence Pernel 12/12 35mm



16 CIN

18:30 26 CIN



Paranoid Park

France, USA · 2007 · 84' · vo s-t fr /all De Gus Van Sant Avec Gabe Nevins. Daniel Liu, Lauren McKinney 12/14 35mm

Cycle «Les 40 ans de MK2»

Alex, jeune skateur de 16 ans, tue accidentellement un agent de sécurité tout près du skatepark le plus malfamé de Portland, le Paranoid Park. Abasourdi, il ne parvient pas à prendre conscience de son acte ni de ses conséquences... Portrait d'un adolescent qui flotte à la surface des choses, toujours en retrait et peu pressé d'affronter le monde des adultes, dont les représentants évoluent ici comme de lointaines figures étriquées, démissionnaires. Porté par la caméra lyrique de Christopher Doyle, le chef opérateur de Wong Kar-wai, le film se construit autour de nombreux flash-back où le 35 mm est utilisé pour les scènes traditionnelles et le super 8 pour celles de skateboard. Des séquences aériennes où les protagonistes semblent s'évader de la morne réalité et du tragique de l'existence.



18 CIN

ve **15:00**



Sacro GRA

14/14 DC

France, Italie · 2013 · 95' · v.o. s-t fr. **Documentaire de**Gianfranco Rosi

6 cinémathèque suisse diffusion

Les avant-premières au Capitole Copie numérique

Pour les Romains, GRA (Grande Raccordo Anulare) est synonyme de chaos et d'embouteillages et de bretelles manquées. Autour de cette ceinture autoroutière, la vie fourmille de toutes parts. Gianfranco Rosi a exploré ce no man's land et y a rencontré des hommes et des femmes aussi intrigants que touchants, aussi drôles que tourmentés, tous ancrés dans les marges de la capitale italienne. «Pari réussi: comme le livre de Calvino, le film de Rosi, l'air de rien, nous fait pénétrer dans l'intimité de ces personnes et, ce faisant, propose un véritable kaléidoscope métaphorique de l'Italie d'aujourd'hui. L'air de rien? Pas tout à fait. Sacro GRA est un véritable film de cinéma, à la réalisation très sophistiquée et à la photo superbe» (Franck Nouchi, Le Monde, 2013).

juin EEEEEEE





Quai des brumes

France · 1938 · 88'
De Marcel Carné
Avec Jean Gabin,
Michel Simon,
Michèle Morgan
12/14 35mm

Chapeaux et cinéma, une rétrospective

Déserteur de la Coloniale, Jean arrive au Havre et rencontre la jeune Nelly, qui vit sous la coupe de Zabel. Il tombe amoureux, mais songe pourtant à s'embarquer pour le Venezuela... Le couple mythique Gabin-Morgan («t'as d'beaux yeux, tu sais...») marqué par la fatalité du destin, dans une œuvre maîtresse dont la poésie distille un pessimisme très «prévertien» (Jacques Prévert adaptant ici MacOrlan) et le rêve d'un ailleurs où n'existeront plus l'hypocrisie, la bassesse et la veulerie. La grisaille des quais, les pavés luisants de pluie, le déserteur et le chien, Aimos rêvant d'un lit avec des draps blancs, les yeux de Michèle Morgan, l'allure inquiétante de Michel Simon, la gifle que reçoit Pierre Brasseur, tout participe de la création de ce qui deviendra vite une mythologie.







The Shop Around the Corner

(Rendez-vous) USA · 1940 · 99' · v.o. s-t fr. **De** Ernst Lubitsch **Avec** James Stewart, Margaret Sullavan 10/12 35mm

S cinémathèque suisse diffusion

Chapeaux et cinéma, une rétrospective

A Budapest, les employés de la maroquinerie Matushek, Klara et Alfred, ne se supportent guère, et préfèrent fantasmer sur des inconnus avec lesquels ils entretiennent une relation épistolaire... Chronique mélancolique et réaliste d'une boutique de quartier, The Shop Around the Corner fonctionne sur le régime délicat des faux-semblants. «Lubitsch renoue ici avec ses premières œuvres berlinoises (...) après s'être consacré pendant des années à la description brillante et méchante de la haute bourgeoisie américaine. La tendresse réelle qu'[il] éprouve pour ses personnages naît paradoxalement de situations où ils montrent leurs préjugés, leurs faiblesses et leurs mesquineries, la légèreté de son regard faisant tout passer» (Stéphan Krezinski, Dictionnaire mondial des films, Larousse).

juin EEEEEEE

15 **21:00**

sa 18:30 27 CIN



«Che» Guevara

(Ernesto «Che» Guevara, le Journal de Bolivie) Suisse, France · 1994 · 94' · v.o. s-tfr. Documentaire de Richard Dindo

12/16 35mm

Rétrospective Richard Dindo

La trajectoire, pas à pas, de Che Guevara pendant les onze derniers mois de sa vie. Alors en pleine guérilla, il tient un journal où il fait part de ses pérégrinations dans les montagnes boliviennes, des conditions matérielles difficiles dans lesquelles il vit, de son amertume et de son isolement... Après les poèmes et lettres de Rimbaud et les gouaches de Charlotte Salomon, Richard Dindo utilise le *Journal de Bolivie* du révolutionnaire sud-américain pour raconter la vie d'une personne qui l'a déjà racontée elle-même: «A partir du texte, à partir du 'vide' de l'image - l'événement a déjà eu lieu et les héros ne sont plus là -, je demande au spectateur d'imaginer le lien entre la parole, le récit et l'image. A tout instant, c'est un travail de la mémoire comme imagination du passé » (Richard Dindo).



10 PAD

15:00 ^{ma} 23 CIN



The Marsdreamers

(Les Rêveurs de Mars) Suisse, France · 2009 · 83' · v.o. s-t fr.

Documentaire de Richard Dindo 7/12 35mm

Rétrospective Richard Dindo

Des Américains rêvent de s'envoler pour la planète Mars: des fous, des lunatiques, des fantasques, des scientifiques sérieux, des écrivains, des architectes, des ingénieurs, des étudiants. Devant la caméra de Richard Dindo, ils parlent de leurs rêves, de leurs désirs et de leurs utopies. «Imaginer cet homme de gauche déclaré, habitué à chercher dans le passé des clés pour le présent, s'embarquant pour les Etats-Unis et questionnant le futur, il y avait un pas dont peu l'auraient cru capable. The Marsdreamers, consacré à une étonnante communauté de passionnés de la planète Mars, en est pourtant la preuve éclatante. Une question d'énergie retrouvée, sans doute, mais aussi un flirt fructueux avec la fiction et une longue réflexion sur son art qui porte ici tous ses fruits» (Norbert Creutz, Le Temps, 2010).

15:00

16 CIN

21:00 22 CIN



Flawless

(Personne n'est parfait(e)) USA · 1999 · 111' · v.o. s-t fr./all. De Joel Schumacher Avec Philip Seymour Hoffman, Robert De Niro. Barry Miller 16/16 35mm

Hommage à Philip Seymour Hoffman

Ancien soldat d'élite, Walt Koontz (Robert De Niro) est un conservateur pure souche que le destin va mettre sur la route de son voisin Rusty, un drag queen pour le moins excentrique... «Un exemple extrêmement marquant du panache et de l'art de Philip Seymour Hoffman à transcender ses rôles demeure celui du travesti qu'il a incarné ici pour Joel Schumacher. Que l'on apprécie ou non ce cinéaste aujourd'hui guelgue peu oublié, il faut avouer que le film parvenait à devenir bouleversant par la seule grâce du jeu débordant d'humanité de l'acteur (...). Porter à ce point un film sur ses épaules n'est pas chose facile. Rendre déchirante une œuvre qui sans lui n'aurait probablement pas valu grand-chose relève assurément d'un héroïsme considérable» (Vincent Malausa, Le Nouvel Observateur, 2014).

21:00 10 PΔD

18:30 24 PAD



Capote

14/16 35mm

(Truman Capote) Canada, USA · 2005 · 114' · v.o. s-t fr./all. De Bennett Miller Avec Philip Seymour Hoffman, Catherine Keener, Craig Archibald

Hommage à Philip Seymour Hoffman

L'écrivain Truman Capote n'imaginait pas ce jour-là, en ouvrant le journal à la page des faits divers, qu'il tomberait sur l'histoire qui inspirera In Cold Blood (De sang froid), son plus grand roman. Parti pour le Kansas avec l'allure et les manières sophistiquées qui le caractérisent, Capote va se heurter aux protagonistes de l'affaire et découvrir un univers situé aux antipodes du faste auguel il est habitué... «La complexité de ce film glacé et hypnotique, qui voit le comédien interpréter un rôle entre fiction et documentaire (...), ont donné à Hoffman l'occasion de déployer un talent retors et intériorisé - une sorte de jeu à la fois obsédé, glissant et subtilement décalé bien éloigné des rôles plus baroques qu'il a pu interpréter dans sa carrière» (Vincent Malausa, Le Nouvel Observateur, 2014).

15:00 11 CIN

21:00 17 CIN



Viaggio in Italia

(Voyage en Italie/L'amour est le plus fort) France, Italie · 1953 · 87' · v.o. angl. s-t fr. De Roberto Rossellini Avec Ingrid Bergman, George Sanders 12/16 DC

S cinémathèque suisse diffusion

Rétrospective Titanus, au cœur du cinéma italien Copie numérique restaurée

Mariés depuis huit ans, Katherine et Alex partent pour Naples afin de régler une affaire d'héritage. Au cours de ce voyage, ils prennent conscience de l'échec de leur vie de couple où se sont installées l'indifférence et l'habitude... «Tout a commencé par une lettre d'Ingrid Bergman à Roberto Rossellini: 'Si vous avez besoin d'une actrice suédoise qui parle très bien anglais, qui n'a pas oublié son allemand, qui n'est pas très compréhensible en français, et qui en italien ne sait dire que 'ti amo', alors je suis prête à venir faire un film avec vous'. Leur rencontre a marqué à tout jamais le cinéma: de 1950 à 1954, ils ont fait six films ensemble, dont ce Voyage en Italie considéré à juste titre par Truffaut, Godard et Rivette comme le premier film moderne» (Rui Nogueira).



CIN

21:00 ^{ve}26 CIN



L'assassino

(L'Assassin) France, Italie · 1961 · 98' · v.o. s-t fr. De Elio Petri Avec Marcello Mastroianni, Micheline Presle 16/16 pc

S cinémathèque suisse diffusion

Rétrospective Titanus, au cœur du cinéma italien Copie numérique restaurée

Un antiquaire romain vivant de petites malhonnêtetés est soupçonné du meurtre de sa fiancée. Chacune de ses tentatives pour s'innocenter le font paraître plus coupable... Premier long métrage d'Elio Petri, caractérisé par une excellente utilisation du flash-back et une interprétation subtile de Marcello Mastroianni. «Petri se concentre ici sur le portrait, finement brossé, d'un homme sans qualités, un de ces séducteurs veules et cyniques dont la carrière de Mastroianni est riche (...), une parfaite incarnation de cette Italie qui, quinze ans après la guerre, bascule soudain dans une prospérité qui la grise et fait disparaître les valeurs morales au profit de l'obsession du confort et du paraître» (Laurent Dandrieu, Dictionnaire passionné du cinéma).

FFFEF

15:00

18:30 20 CIN



Cronaca familiare

(Journal intime) Italie \cdot 1962 \cdot 113' \cdot v.o. s-t fr./all. De Valerio Zurlini Avec Marcello Mastroianni. Jacques Perrin

16/16 35mm S cinémathèque suisse diffusion

Rétrospective Titanus, au cœur du cinéma italien

Rome, 1945. Le journaliste Enrico apprend la mort de son jeune frère. Les liens qui les unissaient reviennent à sa mémoire... Adaptation intimiste et psychologique d'un roman de Vasco Pratolini que Zurlini sert fidèlement, tout en manifestant son talent dans le réalisme des scènes de vie quotidienne. «Un film d'une grande émotion par un cinéaste mal connu qui a réalisé des films aussi beaux qu'Eté violent, La Fille à la valise et Le Professeur. Zurlini est inégalable quand il s'agit de suggérer la naissance du sentiment amoureux entre deux êtres. C'est presque le cas ici, bien qu'il s'agisse de la relation difficile entre deux frères qu'un même désespoir existentiel rapproche et qui se comprennent trop bien pour ne pas se fuir» (Stéphan Krezinski, Dictionnaire mondial des films, Larousse).

18:30 13 CIN

18:30 22 cin



Ana Arabia

France, Israël · 2013 · 85' · v.o. s-t fr. De Amos Gitai Avec Yuval Scharf. Yussef Abu Warda 14/16 pc

G cinémathèque suisse diffusion

Rétrospective Amos Gitai. Les avant-premières au Capitole. Copie numérique

Dans un bidonville à la frontière entre Tel-Aviv et Jaffa, Yaël, une jeune journaliste israélienne, enquête sur le destin d'Ana, une juive rescapée d'Auschwitz qui s'était mariée à un Arabe, Youssouf, et qui vient de décéder. Elle décide de rencontrer ce dernier, ses enfants, sa belle-fille, ses voisins, pour les interroger sur cette femme. Yaël observe, écoute... Les visages et les mots de Youssef et son entourage disent la vie et ses aléas, avec ses rêves, ses espoirs, ses histoires d'amour, ses désirs et ses déceptions, dans un rapport au temps différent de celui de la ville qui les entoure. Tourné en un seul et unique plan de 85 minutes, sans coupe, Ana Arabia relie et partage. Dans ce lieu bricolé, fragile, il existe une possibilité de coexistence. Une métaphore universelle.

EEEEE 15:00

18 CIN

18:30 25 CIN



Tsili

France, Israël, Italie, Russie · 2014 · 88' · v.o. s-t fr. De Amos Gitai Avec Meshi Olinski. Lea Koenig 10/14 pc

G cinémathèque suisse diffusion

Rétrospective Amos Gitai. Les avant-premières au Capitole. Copie numérique

Les années 1940. Tsili, une jeune femme juive, se cache dans une forêt à la périphérie d'une ville roumaine sous occupation nazie. Toute sa famille a été déportée vers les camps. Avec l'instinct d'un animal, elle se construit un nid et survit, sans faire de bruit, en pleine zone de combats. Tsili est un peu retardée et ne comprend pas tout ce qui se passe autour d'elle, mais faisant appel à son intuition et à sa vitalité, elle parvient à survivre dans cet univers sans espoir... Le film, adapté d'un roman d'Aharon Appelfeld, raconte l'errance de personnages plongés dans le cauchemar de la guerre. Il est inspiré de l'expérience du romancier, survivant de l'Holocauste, qui s'était caché dans les bois de Bukovine, sa région d'origine, pour échapper aux génocidaires.



CIN

21:00 ^{ma} 23 CIN



Vic + Flo ont vu un ours

Canada · 2013 · 95' · v.o. s-t fr. De Denis Côté Avec Pierrette Robitaille. Romane Bohringer 14/16 pc

S cinémathèque suisse diffusion

Rétrospective Denis Côté. Les avant-premières au Capitole. Copie numérique

A sa sortie de prison, Victoria retrouve Florence, son amante, et Guillaume, son agent de probation, dans une cabane isolée. Mais, dans la forêt, une menace plane... «Denis Côté poursuit son enquête sur l'isolement, la forêt, la mort, les fâcheux, la persécution, les conflits entre proches, avec une belle concision, un goût de la distance, un sens du montage insolite; ces qualités s'affirment avec sobriété et patientent dans l'attente d'un dénouement violent (...). L'auteur a laissé de côté les tours les plus ostentatoires de son style, sans rien abandonner de ses ambitions. A Berlin, Vic et Flo ne virent pas d'Ours, mais reçurent le prix Alfred-Bauer pour avoir 'ouvert de nouvelles perspectives' » (Jean-Christophe Ferrari et Alain Masson, Positif, 2013).

18:30 16 CIN

15:00 27 CIN



Good Morning Vietnam

USA · 1987 · 121' · v.o. s-t fr. De Barry Levinson Avec Robin Williams. Forest Whitaker. Tung Thanh Tran 14/14 DC

Hommage à Robin Williams

A Saïgon, en 1965, le soldat Cronauer joue les trublions sur les ondes de la radio des forces américaines, afin de remonter le moral des troupes. Il s'éprend d'une indigène et se lie d'amitié avec le frère de celle-ci avant de rejoindre le front... Un point de vue original sur la guerre du Vietnam, porté par Robin Williams au sommet de son génie comique. « Good Morning Vietnam est un des rares films américains sur la guerre du Vietnam qui représente les Vietnamiens comme des êtres à part entière. Cependant, le plus grand plaisir est de regarder Williams débiter ses monologues survoltés. Beaucoup de ceux-ci ont été improvisés, et Levinson a sagement décidé de rester en retrait et de laisser la caméra tourner pour saisir toutes ces explosions d'énergie » (Joanna Berry, 1001 Films).

18:30 11 PΔD

21:00 25 PAD



The Fisher King

(Le Roi pêcheur) USA · 1991 · 135' · v.o. s-t fr./all. De Terry Gilliam Avec Jeff Bridges, Robin Williams. Amanda Plummer 16/16 35mm

Hommage à Robin Williams

Animateur de radio cynique, Jack s'est rendu indirectement responsable de plusieurs morts par sa désinvolture à l'antenne. Sauvé de l'attaque d'une bande de loubards par un clochard, dont la femme fut la victime d'un de ses auditeurs, il va l'aider dans sa quête imaginaire du Graal... « J'avais une certaine expérience des films sur le Saint Graal. L'idée était totalement familière pour moi, affirme Terry Gilliam, coréalisateur de Monty Python and the Holy Grail, mais c'est aussi l'histoire d'un mec qui aide un ami à avoir un rendez-vous pour se sentir moins coupable». Le cinéaste signe là son premier film de commande, mais on retrouve dans ce récit d'une rédemption insolite des thèmes qui lui sont chers et le sens de la folie visuelle propre à son univers baroque.



du lundi au vendredi **16h30:**

VERTIGO

dimanche
10h00:
TRAVELLING





Fête de la Musique, 20^e anniversaire

Grande manifestation populaire, gratuite et ouverte à tous, avec des amateurs ou professionnels souhaitant s'y produire bénévolement, la Fête de la Musique a lieu traditionnellement le 21 juin, jour du solstice d'été. La Cinémathèque suisse participe aux festivités en présentant, au Cinématographe à 17h30, *La dolce vita*, chef-d'œuvre de Federico Fellini sublimé par la musique de Nino Rota.

La Fête de la Musique réunit tous les genres musicaux et s'adresse à tous les publics. Elle a pour objectif de populariser la pratique musicale et de familiariser jeunes et moins jeunes de toutes conditions sociales avec les expressions musicales les plus diverses. Si son territoire privilégié est le plein air, elle invite également les grandes institutions culturelles à sortir de leurs murs, ou encore à accueillir des genres musicaux insolites. Pour ses 20 ans (1995-2015), la Fête de la Musique propose un parcours sur le thème de la musique au XX^e siècle. À découvrir au fil des scènes...

Entrée libre.

www.fetemusiquelausanne.ch







La dolce vita

(La Douceur de vivre) France, Italie · 1960 · 174' · · v.o. s-t fr./all. De Federico Fellini Avec Marcello Mastroianni, Anita Ekberg, Alain Cuny 12/16 55mm Errance d'un chroniqueur et paparazzo romain, dans l'univers décadent du gotha de la capitale italienne... Scandale à Cannes et tournant dans l'œuvre de Fellini, *La dolce vita* brosse un tableau baroque d'une société désabusée et sans repères, toute entière gagnée par la frivolité. «Autant que l'oisiveté, l'angoisse est la mère de tous les vices, l'angoisse existentielle qui taraude ici l'aristocratie romaine. Un mal de vivre tout confort. Escapades de luxe. Fredaines opulentes. Dépravations snobs. Tels sont les dérivatifs de ce beau monde. Fellini en a fait le thème de son film-fleuve qui charrie ses personnages comme des épaves. (...) En marge des débordements, l'auteur place des propos sur l'amour, la richesse, la solitude, le désœuvrement, la nature, la civilisation, la décadence» (Jean-Paul Grousset, *Le Canard enchaîné*).





Les rendez-vous réguliers

- 65 Carte blanche à Rui Nogueira
- 67 *Travelling*: de La 1ère à la Cinémathèque en passant par RTS Deux
- 71 Pour une histoire permanente du cinéma: 1966 (suite et fin)
- 75 Trésors des archives
- 77 Portraits Plans-Fixes



Carte blanche à Rui Nogueira

Passeur passionné, l'ancien directeur du CAC-Voltaire (Genève) présente tous les premiers mardis du mois à la Cinémathèque suisse une perle du septième art.

« Depuis ma plus tendre enfance, j'associe ma passion du cinéma à mon amour de la vie. Qu'il fasse beau ou qu'il pleuve, en temps de guerre ou de paix, que le monde aille à sa perte ou qu'il se reconstruise avec bonheur, les films ont toujours été les régulateurs de mon existence. Rien de plus naturel donc à ce que je tienne à transmettre aux autres les éléments qui constituent la clé de ma raison de vivre » (Rui Nogueira).

Collaborateur à des revues et ouvrages sur le cinéma, délégué de festivals et directeur du CAC-Voltaire de 1978 à 2010, Rui Nogueira a proposé dans ses salles le meilleur de l'histoire du cinéma, mêlant aux films sa propre histoire et ses nombreuses rencontres avec des cinéastes et des comédiens. En réunissant une impressionnante collection de copies – et en les mettant en circulation en Suisse – il a également contribué à diffuser partout sa perception (et sa passion) du cinéma. Nous le retrouvons à présent à la Cinémathèque suisse, une fois par mois, où il continue de partager avec le public ses (nombreux) coups de cœur.





The Ladykillers

(Tueurs de dames)
GB·1955·89'·v.o.s-tfr./all.
De Alexander Mackendrick
Avec Alec Guinness,
Katie Johnson,
Cecil Parker
10/12 55mm

Présenté par Rui Nogueira

Dans un quartier reculé de Londres, cinq malfrats louent une chambre chez une vieille dame, le temps de préparer un hold-up. Lorsqu'elle les démasque, ils tentent de la tuer, mais sans grand succès... Dernier fleuron des Ealing Studios, avant leur achat par la BBC, *The Ladykillers* est l'un des sommets de la comédie noire à l'anglaise. Alexander Mackendrick, pour illustrer avec humour l'aspect sombre de la moralité victorienne, s'est appuyé sur cette pensée: «Le pire des hommes possède en lui ce soupçon de bonté qui le détruira totalement». Une distribution éclatante avec Alec Guiness et Katie Johnson en tête, une photographie en couleurs inspirée d'Otto Heller et un humour discret de bon aloi, mais corrosif, confèrent à ce classique du genre un charme intemporel. (RN)





La Terre de la grande promesse

(Ziemia obiecana)
POL·1975·170'·v.o. s-tfr./all.
De Andrzej Wajda
Avec Daniel Olbrychski,
Wojciech Pszoniak
14/16 35mm

Présenté par Rui Noqueira

A la fin du XIX° siècle, trois étudiants vivent dans la ville de Lodz, alors sous domination tsariste, tandis que le reste de la Pologne est aux mains des Autrichiens: un noble polonais ruiné, un juif fauché et un Allemand ambitieux. Tous rêvent de percer dans l'industrie du textile, de faire fortune et de bâtir un empire... L'un des chefs-d'œuvre de Wajda qui, au faîte de sa maitrise plastique, met en scène une fresque éblouissante, dans un débordement visuel plein de lyrisme. Une leçon de cinéma, un film d'une beauté fulgurante, une analyse historique et politique sans ambiguïtés. Le monde en marche avec ses contradictions, ses rêves, ses illusions, ses désenchantements. Trois heures de jouissance cinématographique pour nous rappeler, entre autres, la grandeur du cinéma polonais. (RN)



Travelling : de La 1ère à la Cinémathèque en passant par RTS Deux

Travelling vous emmène dans l'histoire des tournages des films cultes. La petite histoire des grands films vous est racontée entre anecdotes, archives et extraits. Dans notre projecteur sonore, ces mêmes films révèlent leur propre récit et nous permettent d'accueillir, dans notre cinéma radiophonique, tous les acteurs du septième art.

Catherine Fattebert vous invite à écouter (sur La 1ère) et à regarder (à la Cinémathèque suisse et sur RTS Deux) *The Grapes of Wrath, North by Northwest, Le Professionnel, Die Blechtrommel* ou *The Graduate. Travelling,* un déplacement de caméra pour tout connaître de l'histoire du cinéma!

Pour entendre les films, c'est sur La 1ère tous les dimanches de 10h à 11h et rediffusion les lundis de 4h à 5h. Pour les voir, c'est à la Cinémathèque tous les dimanches à 15h, les samedis à 21h et le dimanche soir sur RTS Deux vers 22h30.

www.rts.ch/la-1ere







The Exorcist

(L'Exorciste)
USA 1973 · 121' · v.o. s-t fr./all.
De William Friedkin
Avec Ellen Burstyn,
Linda Blair,
Max von Sydow
16/16 35mm

Impuissante face aux crises toujours plus violentes dont souffre sa fille Regan, l'actrice Chris MacNeil se tourne vers la médecine avant de faire appel à un exorciste. Une dramatique épreuve de force s'engage alors contre le démon qui a pris possession de l'adolescente... Un classique de l'horreur, toujours aussi impressionnant. «Mieux qu'une débauche d'effets spéciaux sanguinolents sans queue ni tête, L'Exorciste puise sa force émotionnelle dans une incursion progressive au cœur du fantastique s'articulant autour d'une introduction très ésotérique, d'une bande-son extraordinaire, de l'ambiguïté d'un climat de peur mâtiné d'intimité et d'une intensité dans le combat livré aux forces surnaturelles allant crescendo » (Christophe Goffette, Le Petit livre des films cultes).

di 15:00

\$a **21:00** CIN



Le Nom de la rose

Allemagne, France, Italie-1986 · 131 · v.o. s-t fr./all. De Jean-Jacques Annaud Avec Sean Connery, Christian Slater, Michael Lonsdale 14/14 55mm En 1327, le franciscain Guillaume de Baskerville enquête sur une série de disparitions dans une abbaye bénédictine...
Palimpseste du best-seller d'Umberto Eco. «Le décor est celui d'un siècle qu'on dit barbare, avec ses trognes à la Bruegel, mais l'intrigue évoque *Dix Petits Nègres*, d'Agatha Christie, et le nom du personnage principal fait référence à Conan Doyle. Si la vertigineuse tour de Babel rappelle les labyrinthes à la Borges, Annaud confirme qu'il n'entend pas succomber à l'esprit de sérieux. De même que *La Guerre du feu* décrivait la naissance du gag, *Le Nom de la rose* célèbre le rire subversif, éternel danger pour le pouvoir. Le rire, ici, est révolutionnaire: il anéantit la crainte de Dieu, désacralise les hiérarchies, ridiculise le péché. Une élégante leçon d'histoire» (Nagel Miller, *Télérama*).

Image: David Bennent dans Die Blechtrommel de Volker Schlöndorff (1979).



The Grapes of Wrath

(Les Raisins de la colère) USA · 1940 · 128' · v.o. s-t fr./all. De John Ford Avec Henry Fonda, Jane Darwell, John Carradine 12/14 35mm

G cinémathèque suisse diffusion

La surproduction agricole et la spéculation foncière dans l'Oklahoma forcent les petits fermiers à se rendre en Californie, où ils sont exploités par les grands cultivateurs, réprimés par les milices patronales, puis poussés à la révolte... Aux côtés du scénariste Nunnally Johnson, John Ford livre un formidable travail d'adaptation et réalise une fresque historique considérable, où l'instinct de survie se mêle à la plus grande dignité. «Un chefd'œuvre. D'un mouvement ample et puissant où les paysages semblent respirer le drame comme les personnages eux-mêmes. John Ford a trouvé à décrire la plus haletante des poursuites: celle de l'homme par le malheur, la chasse à l'homme par l'homme, ce que d'aucuns appellent l'exploitation de l'homme par l'homme » (Citoyen Cane, Le Canard enchaîné, 1948).



16

CIN

15:00 17 CIN

21:00 23 CIN



The African Queen

(La Reine africaine) GB, USA · 1951 · 100' · v.o. s-t fr. De John Huston Avec Katharine Hepburn, Humphrey Bogart, Robert Morley 10/12 pc

Rose Sawyer (Katharine Hepburn) assiste son frère qui dirige une mission protestante perdue au cœur de l'Afrique. Lorsque la guerre de 1914 éclate, Rose embarque sur le rafiot d'un aventurier américain (Humphrey Bogart) afin de fuir les troupes allemandes. Entre le vieux garçon porté sur le gin et la vieille fille dévote, les relations ne tardent pas à être tendues... Huston renonce à son goût pour les causes perdues et la fatalité de l'échec en mettant en scène un duel affectueux, drôle et sensible. Bogart, dont l'interprétation fut saluée par l'oscar du meilleur acteur, et Hepburn forment un couple inoubliable et rendent vraisemblable cette épopée fantaisiste. Suite d'aventures exotiques et pittoresques, comédie d'aventures, film romantique et film de guerre, The African Queen est tout cela à la fois.



15:00 24 CIN

21:00 30 CIN



Le Professionnel

France · 1981 · 106' · avec s-t all. De Georges Lautner Avec Jean-Paul Belmondo, Jean Desailly, Robert Hossein 16/16 35mm

Suite à un retournement d'alliance de la part de ses supérieurs, l'agent secret Joss est jeté en prison alors qu'il s'apprêtait à éliminer un dictateur africain. Derrière les barreaux, il a alors tout le loisir de préparer sa vengeance... Georges Lautner réunit les ingrédients qui font mouche: de beaux paysages, des dialogues signés Michel Audiard, de surprenantes ruptures de ton et surtout un casting cinq étoiles. «Etonnant, Jean Desailly, en ministre de l'Intérieur énergiquement hésitant. Percutant, Robert Hossein en inspecteur cynique et violent, visage encore lisse et grave. Pareil à lui-même, donc excellent, Belmondo aux traits ravinés, qui reste charmant, séduisant, cascadeur, et se paie le luxe d'une splendide imitation de Michel Simon alors qu'il a revêtu la défroque d'un clochard» (Freddy Landry, L'Impartial, 1981).



15:00 CIN

EEEEEEE

21:00 06 cin

Die Blechtrommel

(Le Tambour) RFA · 1979 · 144' · v.o. s-t fr. De Volker Schlöndorff Avec David Bennent. Mario Adorf, Angela Winkler 16/16 35mm

Dantzig, 1924. Chez les Matzerath naît un petit garçon nommé Oscar. Singulièrement précoce, il décide à 3 ans de ne plus grandir et refuse de se séparer du tambour qu'il a reçu pour son anniversaire. Témoin du siècle, il assiste aux soubresauts de l'Histoire qui mènent au nazisme... Adaptation du chef-d'œuvre de Günther Grass, à laquelle ce dernier a collaboré, cette fresque ravageuse s'en montre digne. Alternant des scènes d'un réalisme quasi documentaire et des séquences d'un lyrisme grinçant, le film révèle le talent exceptionnel du jeune David Bennent, fils de Heinz. Il incarne ce personnage tragico-grotesque qui possède aux yeux du cinéaste deux qualités typiquement contemporaines: le refus et la protestation. Palme d'or à Cannes, ex-æquo avec Apocalypse Now de Francis Ford Coppola.

EEEE 15:00

07 13

21:00 CIN



North by Northwest

(La Mort aux trousses) USA · 1959 · 135' · v.o. s-t fr. De Alfred Hitchcock Avec Cary Grant, Eva Marie Saint, James Mason 10/12 pc

S cinémathèque suisse diffusion

Copie numérique restaurée

Pris pour un espion nommé Kaplan, un publicitaire est enlevé en plein centre de New York par deux hommes qui tentent de le tuer... Peu importe l'histoire, invraisemblable : ce qui compte, c'est la façon de la raconter. Le film est mené tambour battant, riche en séquences mémorables - la chasse de l'avion en rase campagne, la fameuse poursuite sur le mont Rushmore - et non dépourvu d'humour, «La critique dans le New Yorker disait que c'était un film 'inconsciemment drôle', se souvient le cinéaste. Pourtant, quand je tournais North by Northwest, c'était une énorme blague; lorsque Cary Grant se trouve sur le mont Rushmore, je voulais qu'il se réfugie dans la narine de Lincoln et que là, il se mette à éternuer violemment, cela aurait été amusant, hein?» (Alfred Hitchcock in Hitchcock/Truffaut).

FFFEF 15:00

CIN

21:00 20 CIN



The Graduate

(Le Lauréat) USA · 1967 · 105' · v.o. s-t fr./all. De Mike Nichols Avec Anne Bancroft. Dustin Hoffman. Katharine Ross 14/16 35mm

Jeune diplômé couvert de lauriers mais ne sachant que faire de son avenir, Benjamin revient chez ses parents. Lors d'une réception, il fait la connaissance de la séduisante Mrs Robinson, épouse du patron de son père et mère de sa petite amie. Avinée, elle l'attire dans son lit... Portrait acide d'une société asphyxiée signé par un cinéaste en grande forme, The Graduate est d'une redoutable efficacité comique. Habile à capter l'air du temps, Mike Nichols prend le parti de la nouvelle génération sur les airs de Simon et Garfunkel. Il réalise l'un de ses meilleurs films, qui remporta deux oscars, fit de Dustin Hoffman une vedette et ouvrit la voie au Nouvel Hollywood, un an avant Bonnie et Clyde; les deux films subvertissant de l'intérieur les genres et la morale des films hollywoodiens.

FFFE 15:00

21

21:00



Les Bronzés

France · 1978 · 95 De Patrice Leconte Avec Josiane Balasko, Michel Blanc. Thierry Lhermitte 12/12 35mm

Avec «sea, sex and sun» pour mot d'ordre, une vingtaine d'estivants français débarquent dans un village de vacances en Côte-d'Ivoire, bien décidés à oublier durant huit jours leurs soucis et leurs peines de cœur... Pendant trois années consécutives, l'équipe du café-théâtre Le Splendid avait animé une saison au Club Méditerranée. De leurs expériences, les auteurs-acteurs ramènent une pièce (Amour, coquillages et crustacés) qui rencontra un énorme succès. Portée à l'écran par Patrice Leconte, elle est devenue un film aux répliques cultes, parmi les plus populaires du cinéma comique français. Il faut dire que la troupe parisienne n'hésite pas à forcer le trait dans cette satire sociale d'une cruauté crasse, qui tend aux spectateurs un miroir affligeant.

15:00

28 CIN



Let's Make Love

(Le Milliardaire) USA · 1960 · 118' · v.o. s-t fr./all. De George Cukor Avec Marilyn Monroe. Yves Montand, Tony Randall 10/14 35mm

On monte à Broadway une revue qui se moque d'Elvis Presley, de la Callas, du pianiste Van Cliburn et du milliardaire Jean-Marc Clément (Yves Montand). Ce dernier en prend ombrage et se rend incognito aux répétitions. Subjugué par le charme de la vedette Amanda Dell (Marilyn Monroe), il se laisse engager comme figurant... Comédie assortie de chansons plutôt que véritable comédie musicale. Let's Make Love décrit la tentative d'américaniser le talent très français d'Yves Montand - avec des professeurs tels que Bing Crosby, Gene Kelly et Milton Berle. C'est un demi-échec. Malgré son thème fétiche du spectacle, on devine George Cukor gêné aux entournures par un sujet un peu faible et des comédiens pas toujours à l'aise. Un film certes bancal, mais avec des moments dignes d'un chef-d'œuvre.



Pour une histoire permanente du cinéma: 1966 (suite et fin)

Etabli par le grand cinéphile et ancien directeur adjoint de notre institution Bernard Uhlmann, ce programme réunit des films choisis pour leur importance historique, culturelle ou artistique. L'occasion rêvée de remontrer de grands classiques, de susciter des (re)découvertes ou de rafraîchir salutairement les mémoires.

Sauf exception, rendez-vous avec ce cycle les dimanches soir et lundis après-midi (reprises). La programmation est parfois tributaire de la disponibilité et de l'état des copies.

Palmarès 1966

Festival international du film de Berlin - Ours d'or

Cul-de-sac de Roman Polanski

Festival international du film de Cannes - Palme d'or (ex-æquo)

Un homme et une femme de Claude Lelouch Signore & Signori (Ces messieurs dames) de Pietro Germi

Festival international du film de Locarno - Voile d'or

Du courage pour chaque jour (Každý den odvahu) d'Evald Schorm

Mostra de Venise - Lion d'or

La battaglia di Algeri (La Bataille d'Alger) de Gillo Pontecorvo



15:00 04 CIN

Who's Afraid of

Virginia Woolf? (Qui a peur de Virginia Woolf?)

USA · 1966 · 125' · v.o. s-t fr. De Mike Nichols Avec Elizabeth Taylor. Richard Burton, George Segal 14/16 EC

A l'issue d'une réception, Martha annonce à son mari George qu'elle a invité chez eux un jeune couple d'amis pour finir la soirée. A peine arrivés, ces derniers assistent à une tonitruante scène de ménage entre leurs hôtes, sur le ton de la fureur et de la dérision... Peinture au vitriol de l'Amérique et excellente adaptation d'une pièce à succès d'Edward Albee, ce premier long métrage de Mike Nichols valut son deuxième oscar à Elizabeth Taylor. «La distribution fut un coup de génie puisque le couple le plus tempétueux de l'époque, Richard Burton et Elizabeth Taylor, joue George et Martha, dont l'affrontement impitoyable constitue le nœud de l'action. (...) De toutes les tentatives pour exploiter à l'écran le couple Taylor-Burton, celle-ci est la plus réussie» (R. Barton Palmer, 1001 Films).

21:00 10

15:00 11

18:30 20 PAD



Le Deuxième Souffle

France · 1966 · 148' · avec s-t all De Jean-Pierre Melville Avec Lino Ventura. Paul Meurisse, Raymond Pellegrin 12/12 35mm

Tout juste évadé de prison, Gu accepte un dernier coup qui lui permettra de s'enfuir avec son amie Manouche. Piégé par l'inspecteur Blot, il est pris pour un indicateur... Le regard noir de Ventura, la mécanique implacable du scénario et la sobriété de la mise en scène font de cette adaptation du roman de Giovanni un monument du film policier, «Dans un style sec. volontairement lent, Melville joue sur l'attente et le vide, le silence et la peur. Chaque geste prend une force inouïe. Une poignée de main, une accolade: code pudique qui révèle l'affection de ces hommes d'honneur (...). Il n'est question que de dignité chez Melville, signe véritable de grandeur de l'être humain. Plus le monde qu'il décrit est ténébreux, plus la noblesse de l'homme y brille. Désespérément» (Philippe Piazzo, Télérama).

Image: Jiří Menzel (à genoux) dirigeant Václay Neckář sur le tournage de Trains étroitement survéillés (1966).



Trains étroitement surveillés

(Ostře sledované vlakv) CZE · 1966 · 90' · v.o. s-t fr. De Jiří Menzel Avec Václav Neckář Josef Somr, Vlastimil Brodsky 14/16 35mm

Chef de gare en Bohême sous l'occupation nazie, Milos Hrma souffre d'un complexe d'impuissance sexuelle et tente de se suicider. Grâce à son psychiatre et une belle voyageuse, le jeune homme retrouve peu à peu confiance en lui... Un beau film sur un certain quotidien querrier, porté par un antihéros attendrissant, qui remporta l'Oscar du meilleur film étranger. « A l'aube du Printemps de Prague, le premier long métrage de Jiři Menzel, adapté de Hrabal – son auteur favori – est un joli film plein d'humour, de drôlerie et d'ironie douce-amère. Outre une saine leçon d'éducation sexuelle à mettre à portée de tous les yeux, *Trains étroitement surveillés* est une méditation sur le sens de la vie, les risques de l'héroïsme et l'absurdité de la mort » (Anne Kieffer, Dictionnaire mondial des films).



18

CIN

21:00 24

15:00 25 CIN



Les Petites Marguerites

(Sedmikrásky) CZE \cdot 1966 \cdot 73' \cdot v.o. s-t fr. De Věra Chytilová Avec Jitka Cerhová. Ivana Karbanová, Julius Albert 14/16 35mm

Pour ne pas subir la société déglinquée qui les entoure, Marie 1 et Marie 2 séduisent des hommes âgés, s'adonnent au vandalisme, écartent les jambes devant les passants et s'empiffrent jusqu'à l'écœurement... Portrait expérimental d'une jeunesse insoumise, censuré en Tchécoslovaquie pour son irrévérence. «Avec une unanimité inattendue qui ressemble à du panurgisme, la critique a collé sur le film l'étiquette 'nihiliste', comme si Věra Chytilová revendiquait une négation des valeurs et contestait toute forme de vérité morale. C'est un contresens; il s'agit en fait d'un des très rares films intégralement surréalistes. Mais Chytilová est aussi une féministe qui n'oublie pas la critique sociale, et son film fustige les blocages de la société tchécoslovaque des années 1960» (Pascal Binétruy, Positif, 2014).







Fahrenheit 451

GB, France · 1966 · 112' · v.o. s-t fr. De François Truffaut Avec Oskar Werner, Julie Christie. Cyril Cusack 12/16 35mm

Dans une société indéfinie, sous une dictature plus ou moins imaginaire, Montag est chargé de brûler les livres. Il s'exécute docilement, jusqu'à ce qu'il rencontre Clarisse, une jeune institutrice insoumise... La seule incursion de Truffaut dans la science-fiction, adapté du roman dystopique de Ray Bradbury. «La langue anglaise, malgré les affres dans lesquelles elle plongea Truffaut lors du tournage, ne trahit pas le propos, riche d'obsessions propres à l'auteur. Montag, qui incarne peut-être les doutes du cinéaste, quitte peu à peu le temps incertain de la société pour les certitudes intemporelles du livre. Deux enfances s'opposent dans ce film conservateur et asocial: l'une qui observe les jeux dangereux des adultes, et l'autre qui reçoit la culture en héritage» (Hervé Dalmais, Truffaut).



21:00 07

15:00 08 cin



Rosalie

France · 1966 · 15' Court métrage de Walerian Borowczyk Avec Ligia Branice 16/16 35mm

Projeté en avant-programme de Le Père Noël a les yeux bleus

Davantage connu pour ses films d'animation, le cinéaste et plasticien polonais Walerian Borowczyk réalise avec Rosalie un premier court métrage en prise de vue réelle, couronné de l'Ours d'or à Berlin. Tiré de la nouvelle «Rosalie Prudent» de Maupassant, le film relate les malheurs d'une servante qui, trop honteuse d'avoir à annoncer sa grossesse à ses maîtres, tue ses jumeaux avant de les enterrer dans le jardin. «Borowczyk monte sur le texte, refuse le réalisme de la description, comme la logorrhée incontrôlée. Avec cette terrible douceur qui a toujours caractérisé son travail d'animation proprement dit (Renaissance, Jeux des Anges), il remonte au subconscient de l'homme, à la relativité de la morale, au mensonge des mots» (Louis Marcorelles, Gazette de Lausanne, 1967).

07 CIN 15:00 CIN

Le Père Noël a les yeux bleus

France · 1966 · 56'

De Jean Eustache

Avec Jean-Pierre Léaud,
Gérard Zimmermann,
Henri Martinez

12/12 35mm

Projeté avec Rosalie

Daniel est pauvre et rêve de s'offrir un duffle-coat pour séduire les filles. Pour y parvenir, il accepte un emploi de Père Noël... Réalisé grâce à de la pellicule détournée par Godard, ce moyen métrage préfigure les errances sentimentales de La Maman et la Putain. «Le film raconte la découverte de la ville, du travail, des filles, du cinéma, des autres adolescents par le jeune Daniel, et ses relations avec sa mère. S'intéressant moins à ces événements eux-mêmes qu'au regard que Daniel porte sur eux, Eustache met à profit son relatif confort matériel pour travailler la composition de ses plans et de ses mouvements d'appareil. Mais le public boude ce film d'une richesse secrète, d'une émotion introvertie servie par une réflexion complexe sur le cinéma » (Jean-Michel Frodon, L'Age moderne du cinéma français).

juin EEEEEEE

20:30

15:00



Andreï Roublev

(Andrey Roublyov) URSS - 1966 - 1811 · v.o. s-t fr./all. De Andrei Tarkovski Avec Anatoli Solonitsyne, Nikolai Grinko, Ivan Lapikov 12/16 35mm En 1405, le peintre Théophane le Grec demande à Andreï Roublev de venir travailler avec lui à la décoration de l'église de l'Annonciation à Moscou. Quelques années plus tard, bouleversé par la violence de l'époque, Roublev renonce à son art et se mure dans le silence... Fresque grandiose, ode humaniste et mystique dans un monde torturé, chefd'œuvre du cinéaste russe, Andreï Roublev « expose les affres d'un homme qui croit en la bonté et la tendresse dans un monde cruel. Hostile à ce Dieu de vengeance dont l'Eglise de l'époque fait la promotion, il est animé par la foi des premiers temps, ce qui le condamne à la solitude et au doute. Le personnage permet à Tarkovski de s'interroger par la même occasion sur le rôle de l'artiste dans une société oppressive » (Guy Bellinger, Guide des films).

21:00

21:00 cin

22 15:00 CIN



Morgan: A Suitable Case for Treatment

GB · 1966 · 102' · v.o. s-t fr./all.

De Karel Reisz

Avec Vanessa Redgrave,
David Warner,
Robert Stephens
12/14 35mm

Obsédé par Karl Marx, Trotski et King Kong, Morgan tente désespérément de reconquérir Léonie, son ex-femme, qui lui a préféré un homme moins excentrique. Affublé d'un costume de gorille, il met tout en œuvre pour saboter ce nouveau couple, en faisant preuve d'une imagination sans borne... Avec ce premier succès international, Karel Reisz signe peut-être son chef-d'œuvre en confrontant avec légèreté et humour un esprit libre à une société ultra conventionnelle. «La dénonciation sous-jacente des contraintes du système social prend cependant un tour plus grave avec le recours à la prison et à l'asile pour contenir l'originalité des individus, posant ainsi, comme souvent chez Reisz, des questions réelles et très critiques» (Jean-Marie Carzou, Dictionnaire mondial des films).

juin EEEEEEE

di **21:00** 28 CIN



Arabesque

USA · 1966 · 105' · v.o. s-t fr./all.

De Stanley Donen

Avec Gregory Peck,

Sophia Loren,

Alan Badel

12/14 35mm

Expert en langues anciennes, le professeur David Pollock devient espion malgré lui lorsqu'il est appelé à déchiffrer un message secret codé en hiéroglyphes, pour le compte d'un Etat du Moyen-Orient... Trois ans après *Charade*, Stanley Donen rend un nouvel hommage à Hitchcock à travers cette parodie à la fois sophistiquée et extravagante du film d'espionnage, qui conjugue suspense, action, humour et érotisme avec élégance. «Pourquoi kidnapper un paisible prof de langues anciennes à Oxford? Une parodie de *La Mort aux trousses*, entre trompe-l'œil et fauxsemblants, espionnage et humour noir. Pour ne pas avoir l'air de recopier sa célèbre *Charade*, Donen se donne un mal fou. C'est glamour, sophistiqué, très chic. Déshabillée par Dior, Sophia Loren est éblouissante » (Michel Grisolia, *L'Express*, 2010).



Trésors des archives

Chaque deuxième mardi du mois, des œuvres restaurées à (re)découvrir. En mai, l'un des longs métrages réalisés en France par Robert Siodmak, avec un casting exceptionnel; en juin, la copie très rare d'un film letton des années 1930.

Chargée par la Confédération d'assurer la préservation de l'héritage cinématographique national, la Cinémathèque suisse effectue des restaurations de films avec le soutien de Memoriay - Association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse. La sélection s'établit en fonction d'une urgence technique (dégradation des supports), des caractéristiques des collections et de la représentativité des œuvres. Outre les longs métrages, on s'efforce de sauver des pans moins connus de la production suisse: documentaires. actualités, films amateurs. Mais aussi des films auxquels des Suisses ont participé, dont de nombreux reportages réalisés lors d'expéditions ou dans le cadre de missions religieuses. On s'intéresse encore à la représentation de la Suisse dans les films tournés par des équipes étrangères. Sont présentés enfin des films d'autres pays dont le seul exemplaire connu est conservé par la Cinémathèque suisse, ainsi que des restaurations exemplaires effectuées par des institutions sœurs à l'étranger.

Robert Siodmak tourne dans l'Hexagone

A l'occasion de la restauration numérique de Mister Flow par les Documents cinématographiques, société d'archives privées à Paris, sur la base d'une copie nitrate exceptionnelle conservée à la Cinémathèque suisse, cette dernière a décidé d'en projeter une copie 35mm. Robert Siodmak fait partie des cinéastes allemands qui à la suite de l'avènement d'Hitler au pouvoir ont dû s'exiler. On oublie que nombre de ces réalisateurs sont passés par la France où ils ont tourné parfois plusieurs films - neuf pour Siodmak avant de gagner Hollywood.

Séance présentée par Pierre-Emmanuel Jaques.



Mister Flow

France · 1936 · 95 De Robert Siodmak Avec Fernand Gravey, Edwige Feuillère. Louis Jouvet 12/14 35mm

Un avocat sans le sou, Antonin Rose, est chargé de défendre un redoutable malfaiteur. Mister Flow, II ne tarde pas à tomber sous le charme de Lady Scarlett, la maîtresse du bandit... Mister Flow est le dernier roman de Gaston Leroux, auteur souvent adapté au cinéma et célèbre pour ses ciné-romans. A l'époque de la sortie du film, la critique considère déjà la trame de Mister Flow comme une suite de situations rocambolesques dont l'intérêt principal est de permettre à d'extraordinaires acteurs (Fernand Gravey, Louis Jouvet, Edwige Feuillère) de développer tout leur talent. Jouvet y incarne des figures qui vont de l'idiot, au fourbe, en passant par le cynique. Les dialogues, signés Henri Jeanson, sont aussi remarqués, notamment dans une scène de procès qui oppose Flow (Jouvet) à Antonin Rose (Gravey).

Une rareté des collections de la Cinémathèque suisse

Les directeurs successifs de la Cinémathèque suisse ont su tisser de nombreux liens avec des cinéastes, des collectionneurs et autres directeurs de cinémathèques. C'est ainsi que *Lacplesis* d'Aleksandrs Rusteikis, film letton des années 1930 est entré dans nos collections, contribuant à en assurer la très grande richesse. Le film a été programmé aux Giornate del cinema muto (Festival du film muet de Pordenone, en Italie), où il a suscité l'intérêt des spécialistes, par son mélange d'emprunts au cinéma soviétique et allemand.

Séance présentée par Pierre-Emmanuel Jaques et accompagnée au piano par Enrico Camponovo.





Lacplesis

(La Légende de l'homme-ours) Lettonie · 1930 · 98' · v.o. s-t fr./russe De Aleksandrs Rusteiķis Avec Lilita Berzina, Voldemars Dimze, Osvalds Mednis 10/14 35mm Aleksandrs Rusteikis (1892-1958), acteur né en Lettonie et formé au Théâtre d'art de Moscou, revient à Riga en 1929 et tourne *Lacplesis* en se basant sur le texte d'un poème épique d'Andrejs Pumpurs, fondé lui-même sur le folklore letton. Le personnage qui donne son nom au film – littéralement «tueur d'ours» – incarne le héros luttant pour la liberté de son pays face au chevalier noir. Le film se développe suivant plusieurs épisodes, le premier étant situé au temps de la mythologie, alors que la suite se déroule au XX° siècle (Révolution de 1905; épisodes liés à la Première Guerre mondiale) pour déboucher sur la libération de la Lettonie en 1919. *Lacplesis* illustre l'importance accordée au cinéma dans la constitution d'un imaginaire national.



Portraits Plans-Fixes

Tournés en cinq plans fixes, en noir et blanc, en un seul lieu, un seul jour, sans reprises ni coupures, les films Plans-Fixes composent une vaste collection de portraits de personnalités de Suisses romande – et quelquefois d'ailleurs – issues de divers domaines d'activité.

Le premier film a été réalisé en 1977 et, chaque année, une dizaine de nouveaux portraits voient le jour. L'absence du montage, un des principes de base de la collection, vise à mettre l'accent sur l'authenticité du moment et privilégie le point de vue de la personne, sujet du film, qui raconte son parcours et partage ses réflexions dans un entretien avec un(e) interlocuteur(-trice). La devise – «Un visage, une voix, une vie» – résume cette démarche. Dans leur ensemble, les films Plans-Fixes représentent un véritable panorama de la vie en Suisse du début du XX° siècle jusqu'à nos jours.

Toutes les projections en avant-première sont gratuites. Un apéritif sera servi à l'issue des projections du 28 mai et du 3 juin. La séance du 28 mai célèbre le 100° anniversaire de la naissance de Pierrette Micheloud et est organisé en collaboration avec la Fondation Pierrette Micheloud.

www.plansfixes.ch









Pierrette Micheloud

(Poète, peintre) Suisse · 1993 · 50' Interlocutrice Monique Laederach 6/10 EC Invitée à se définir à partir de ses origines, Pierrette Micheloud se dit marquée par deux types de paysages: celui du père, le Valais, le mélèze; celui de la mère, le Jura bernois, le sapin. Elle n'a pas choisi la poésie, c'est la poésie qui l'a choisie. De même, la peinture l'accompagne depuis son enfance. Pour elle, la poésie est une voie vers une autre vie, comme d'ailleurs la musique et la peinture. L'art lui permet de s'approcher de l'unité perdue qu'elle porte en elle et qu'elle désigne du nom de « gynandre », double retourné de l'androgyne. Le poème récité par Pierrette Micheloud à la fin du film résume sa quête poétique et humaine: « Rendre vivante la vie / Ton identité / Réelle au centre du cœur. / Communier à sa lumière / Suprème alchimie du sang ».



Walter Mafli

(Le vendeur du peintre centenaire) Suisse · 2014 · 50' Interlocuteur Pierre Jeanneret 6/10 FC

Première. En présence de Walter Mafli.

Né le 10 mai 1915 à Rebstein (Saint-Gall), Walter Mafli est placé à 6 ans dans un orphelinat. Aux moments de désespoir, l'enfant se réfugie dans le silence et le dessin. A 18 ans, il fait un apprentissage de poèlier et carreleur à Zurich, puis s'établit à Neuchâtel et consacre tout son temps libre à ses domaines de prédilection que sont le dessin et la peinture. Il apprend les techniques académiques en suivant les cours d'Egidio Delfo Galli. En 1944, il déménage à La Conversion et poursuit sa formation à l'École cantonale de dessin de Lausanne chez les maîtres Casimir Reymond et Marcel Poncet. A 100 ans, Walter Mafli peint toujours. Ses portraits, naturemortes, tableaux psychédéliques, «icônes», paysages forment une œuvre abondante et originale.







L'actrice Marie Ruchat au 1er étage du Casino de Montbenon.

« J'ai cherché des homonymes de Jean-Luc Godard sur internet... »

«Au début, je n'y ai pas cru. J'ai pensé que c'était un autre gars du nom de Jean-Luc Godard qui appelait. J'ai cherché des homonymes sur internet... Il n'y en avait pas. C'était bien lui! » C'est ainsi que Marie Ruchat raconte son premier échange avec le cinéaste suisse, qui l'a choisie pour Adieu au langage, après l'avoir repérée sur le site professionnel comedien.ch. « Je trouve exceptionnel qu'un homme de 83 ans, qui a travaillé avec les plus grands, vienne aujourd'hui chercher ses comédiens en ligne. Tout le monde a sa chance.»

Le film a été projeté 19 fois à la Cinémathèque suisse en 3D ce printemps (voir aussi photo page précédente). «J'ai adoré ce tournage, a encore dit Marie Ruchat au public du Cinématographe, qui affichait complet en ce 6 mars. On aime ou on n'aime pas le film. Mais c'est de l'art. Et je suis fière d'avoir joué dans Adieu au langage. »

Collaborant avec Jean-Luc Godard depuis plus de dix ans, Fabrice Aragno a expliqué au public les coulisses insolites du tournage, où les caméras sont parfois mises en mouvement par un train électrique! «Jean-Luc voit les choses autour de lui. Un peu comme un enfant de six ans. Il y ajoute la mémoire et la culture.»

Chaplin revient au Capitole



The Gold Rush de et avec Charles Chaplin (1925).

Le 26 août, pour fêter la rentrée, la Cinémathèque suisse convoque une ultime fois Charles Chaplin. A 16h et à 20h, le grand classique *The Gold Rush* (1925) sera projeté dans une version restaurée et numérisée, accompagné par les 70 musiciens de l'Orchestre des Jardins Musicaux, qui joueront la partition composée par Chaplin lui-même.

Une histoire de Bolex



Publicité pour les caméras Bolex.

Le Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS) soutient une étude sur les mythiques caméras Bolex. Fruit de la Collaboration UNIL+Cinémathèque suisse, le projet sera dirigé par Benoît Turquety (Université de Lausanne), qui examinera notamment la collection d'appareils et la documentation archivées à la Cinémathèque. De quoi éclairer la réussite technique et commerciale de Bolex et, plus largement, l'histoire du cinéma amateur en Suisse.

Cinéma+repas=30 francs

Testée deux fois en février, l'assiette du cinéphile à la Brasserie de Montbenon est reconduite tous les dimanches dès le 12 avril. Sur réservation à la Brasserie, à 17h au plus tard le jour même, assiette à 19h30, puis cinéma à 21h (un grand classique, projeté dans le cadre du cycle «Pour une histoire permanente du cinéma »). Le tout pour 30 francs.

Brasserie de Montbenon: 021 320 40 30

Un sommet du cinéma



Le cinéma L'Avenir au Châble.

Du 30 avril au 4 mai, entre Verbier et Le Châble, le cinéaste Boris Lehman (à qui la Cinémathèque suisse rendra hommage l'an prochain) organise avec Samuel Torello une première rencontre cinématographique «au sommet» au cinéma L'Avenir, ancienne école libre du village de Bagnes: «Je désire réunir, en toute modestie, quelques amis cinéastes et quelques spectateurs, pour regarder ensemble quelques films et, au-delà de ceux-ci, réfléchir un peu sur ce qu'est (devenu) le cinéma aujourd'hui, où il va». Sont déjà annoncés Adolpho Arrietta, Clemens Klopfenstein, Claudia von Alemann, Saguenail Abramovici, François Caillat ou Ginette Lavigne.

Renseignements et inscription: samuel@torello.ch

Rohmer et Rossellini dans toute la Suisse



L'actrice Anna Magnani et Roberto Rossellini vers 1950.

La Cinémathèque suisse termine ce printemps le sous-titrage des six contes moraux d'Eric Rohmer et de la trilogie de la guerre de Roberto Rossellini: les deux séries de films, qui font partie du catalogue de distribution de la Cinémathèque, seront donc disponibles pour diffusion dans toute la Suisse. La Cinémathèque suisse prévoit aussi une rétrospective Rohmer en novembre à Lausanne

Toutes les informations sur le catalogue et les sorties en salle: www.cinematheque.ch/diffusion

Des hommes et des dieux

Au Capitole le 31 mars, pour l'avant-première de son film *Métamorphoses*, Christophe Honoré a parlé au public de mythes, d'Europe et de cinéma.

«Lors de la préparation du film, il était partout question de la dette grecque et il me semblait essentiel de remettre au centre l'héritage culturel que ce pays nous a laissé. Je rêvais que les dieux, qui sont de toute éternité, étaient séduits par la beauté de la jeunesse d'aujourd'hui et envahissaient le monde à nouveau.»

Pourquoi des acteurs non professionnels? «J'ai pensé que, dans leur fragilité et leur étrangeté face à la caméra, ils rendraient bien compte des dieux qui prennent forme humaine »

Restauration de Rapsodia satanica



Rapsodia satanica de Nino Oxilia (1917).

Détentrice d'une copie unique au monde de Rapsodia satanica, tourné par Nino Oxilia en 1917, la Cinémathèque suisse va en entreprendre la restauration numérique en collaboration avec la Cineteca di Bologna. Ce travail permettra de restituer la richesse des teintes pastel de la copie nitrate, entièrement coloriée à la main. Le film est une variation poétique sur le thème de Faust et rend hommage à la diva Lyda Borelli. Et c'est fin juin, lors du festival du Cinema Ritrovato de Bologne, qu'il devrait être projeté pour la première fois et accompagné d'un orchestre interprétant la musique originale de Pietro Mascagni.

Copie exceptionnelle d'un film de Pabst

Porté par Jean Gabin, Michel Simon et Pauline Carton, le film *Du haut en bas* de Georg Wilhelm Pabst (1933), est l'une des œuvres les plus méconnues du cinéaste. La Cinémathèque suisse a mis à disposition une copie nitrate exceptionnelle pour la nouvelle restauration numérique du film, qui est en cours de réalisation en collaboration avec la Deutsche Kinemathek et la Cinémathèque royale de Belgique.





L'UNIL au Capitole



Dominique Arlettaz, recteur de l'UNIL, au Capitole.

La Cinémathèque suisse collabore avec l'Université de Lausanne depuis longtemps. Restait à le faire savoir de façon systématique et intéressante. C'est chose faite avec le site internet commun qui présente et documente les projets communs toujours plus nombreux des deux institutions. La Conseillère d'Etat Anne-Catherine Lyon, le municipal lausannois Jean-Yves Pidoux et le recteur de l'UNIL Dominique Arlettaz étaient au Capitole le 24 mars pour une présentation des projets en cours et une projection exceptionnelle de La Traversée de Paris, de Claude Autant-Lara, dont les archives complètes sont déposées à la Cinémathèque suisse.

Toutes les informations sur: unil-cinematheque.ch

L'Afrique vue du ciel en 1930

Un coffret DVD, sorti en mars, autour du pilote et photographe suisse Walter Mittelholzer (1894-1937), réunit plusieurs films mis à disposition par la Cinémathèque suisse. Ils montrent notamment de nombreuses prises de vue aériennes, que le futur cofondateur de Swissair et l'un des Suisses les plus populaires de son temps a ramenées de ses raids en Afrique. Des images qui avaient pour but de faire découvrir aux Européens des coutumes et des paysages lointains.

Enveloppe extérieure

Trax et grues ont installé à Penthaz la façade extérieure du nouveau Centre de recherche et d'archivage: ils sont en acier corten et s'oxyderont rapidement, comme ceux installés autour de la tête du bâtiment en 2013. La deuxième phase des travaux se terminera en septembre. L'inauguration officielle du bâtiment et des installations reste prévue en 2018.

Souvenirs de Hans Erni



Croquis de Hans Erni pour la première affiche de la Cinémathèque suisse.

Le graphiste lucernois Hans Erni, décédé en mars, avait créé l'affiche pour le bal d'inauguration de la Cinémathèque suisse en 1950. Travail difficile à en croire les lettres qu'il a fait parvenir à Albert Mermoud, premier président de la Cinémathèque, dans lesquelles il montre ces premières esquisses.



Et aussi un autoportrait de lui-même s'arrachant les cheveux, à la recherche d'une solution.

Richard Dindo au Capitole



Frédéric Maire et Richard Dindo au Capitole.

« J'ai toujours pensé qu'Homo faber de Max Frisch était un roman splendide pour un long métrage. Pendant 30 ans, j'ai pensé à ce film. Et à comment le faire. Et quand j'étais sûr, je l'ai fait. Et je dois dire que je suis très content du résultat » s'est réjoui Richard Dindo sur la scène du Capitole le 9 mars. Avec son éternel blouson en cuir et son foulard à carreaux, le documentariste zurichois a redit son ambition: «A chaque film, je garde ma liberté absolue »

Cinéma des cimes



L'acteur et metteur en scène Jean-Louis Barrault en 1930.

Pour célébrer le 200° anniversaire de l'entrée du Valais dans la Confédération, la Maison du Diable, à Sion, met l'accent sur les films de montagne dans le cadre d'une exposition qui débute le 21 mai. Parmi les films sélectionnés dans les collections de la Cinémathèque suisse: Farinet ou l'or dans la montagne, tourné par Max Haufler en Valais en 1930, avec Jean-Louis Barrault.

Stanislas Nordey raconte Pier Paolo Pasolini



Stanislas Nordey au Cinématographe.

Le 8 mars, les premiers rayons d'un soleil printanier et dominical n'ont pas détourné les spectateurs de la projection d'Œdipe roi de Pasolini. Organisée en collaboration avec le Théâtre de Vidy durant la rétrospective dédiée au cinéaste-poète italien, la séance était présentée par le metteur en scène Stanislas Nordey, actuel directeur du Théâtre national de Strasbourg, et s'est déroulée devant une salle comble. Après la projection, Stanislas Nordey a fait partager au public sa fascination pour Pasolini, dont il vient de mettre en scène la pièce Affabulation à Vidy. «Pasolini restitue les récits antiques avec une très grande fidélité mais, poète avant tout, il opère des déplacements pour élargir la réflexion. A travers Œdipe Roi ou Affabulation, œuvres qui sont contemporaines, il met en scène la lutte à mort entre les pères et les fils. La question de l'origine est au cœur de son travail.» Et de conclure: «Ce qui touche au cœur, c'est qu'il ne tente jamais de résoudre ses contradictions: fils et père, crovant et non-crovant, communiste et réactionnaire, il se contente de montrer ses plaies ouvertes.»





Guillaume Brac lors de la projection de Tonnerre (2014) au Cinématographe.

Pas de chalet pour les jeunes cinéastes

«Si t'achètes une maison de vacances, t'es cuit. Tu rentres dans un engrenage. Tu devras faire des choix financiers, pas artistiques.» Questionné par les étudiants de l'ECAL sur les conditions de vie dans le cinéma aujourd'hui, le réalisateur Guillaume Brac a répondu avec une pirouette (et en citant Jean Rochefort). Puis en ajoutant, pensif: «Je pense qu'on ne peut pas vivre de ses films avant son deuxième long métrage.»

Brac, réalisateur de *Tonnerre* (2014), projeté le soir même au Cinématographe, participait à une discussion dans le cadre du cycle qui a réuni 18 films français récents à la Cinémathèque suisse en janvier et février. Katell Quillévéré, Emmanuel Chaumet et Eric Loret ont aussi donné le point de vue de la réalisatrice, du producteur et du journaliste (à *Libération*).

Tous ont noté la précarité des métiers du cinéma mais se sont réjoui de la production française de ces dernières années, aidée notamment pas l'évolution technique. «Avec les caméras actuelles, on n'a plus besoin d'attendre un financement, on peut faire un film» a dit Emmanuel Chaumet. «Je pense qu'il faut essayer des choses et produire beaucoup de films; sur le nombre, il y en aura bien quelques bons.»

Pour voir la table ronde du 18 février et retrouver toutes les photos et vidéos des événements: www.cinematheque.ch/galeries



Programmation

Frédéric Maire, Chicca Bergonzi

Collaboration à la programmation et à la rédaction des textes

Rui Nogueira (Rétrospective Melville et Carte blanche); Sarah Lombardi (Soirée avec Guy Brunet); Seraina Rohrer (50° anniversaire des Journées de Soleure): Sarah Turin et Mathieu Bertholet (soirée Derborence); François Bovier (New Forms in Film, 1974-2015: le cinéma minimaliste américain); Eliane Gervasoni (Visarte Vaud); Laurent Bridel (Commémoration du génocide arménien); Anouchka Carrara (Festival de la Terre); Dominique Mermoud Smith (Fête de la Musique); Catherine Fattebert (Travelling); Bernard Uhlmann (Histoire du cinéma); Pierre-Emmanuel Jaques, Caroline Fournier (Trésors des archives); Alexandre Mejenski (Plans-Fixes)

Coordination de la programmation Regina Bölsterli, Julien Winkelmann

Coordination générale du bulletin et rédaction Mathieu Poget

Collaboration à la rédaction Raphaëlle Pralong, Mathieu Truffer

Photos des événements

Carine Roth, Samuel Rubio

Iconographie

Carina Carballo, Richard Szotyori

Mise en page

Ali-Eddine Abdelkhalek

Corrections et légendes photographiques Suzanne Déglon Scholer, Raymond Scholer

Remerciements

Cinémathèque royale de Belgique, Bruxelles; Cinémathèque de la Ville de Luxembourg; Istituto Luce - Cinecittà, Rome.

Communication

Mathieu Truffer, Anna Percival, Nicolas Wittwer

Conception graphique Jannuzzi Smith

Image: David Warner dans Morgan: A Suitable Case for Treatment de Karel Reisz (1966).

Image de couverture: Jean-Paul Belmondo dans Le Doulos de Jean-Pierre Melville (1971).

Image d'ouverture du journal (pp. 78-79): Projection 3D d'Adieu au langage de Jean Luc Godard, le 6 mars au Cinématographe.

Légendes:

00:00 Séance spéciale

CAP Capitole

CIN Cinématographe

PAD Paderewski

Age légal / âge suggéré Films pour les familles,

souvent à 15h. DC Digital cinema: projection en haute définition (HD), Digital

Cinema Package (DCP), Blu-ray EC Electronic cinema: projections vidéo (Beta, DVD, etc.)



MIXTE

Papler Issu de sources responsables

FSC® C081883

				Ver 15:00 Le Silence de la mer CIN Jean-Pierre Melville - 1947 - 87' - avec s-t néerl. Retrospective Melville 12/14 18:30 Les Enfants terribles CIN Jean-Pierre Melville - 1950 - 105' Retrospective Melville 12/14 21:00 Green, Green Grass of Home CIN Hou Hsiao-hsien - 1962 - 91' - v.o. s-t fr. Rétrospective HHH 12/14 15/14 CIN Rétrospective HHH 12/14 15/14 CIN Rétrospective HHH 12/14 CIN CIN	15:00 Bob le flambeur	03 15:00 Le Nom de la rose Jean-Jacques Annaud - 1986 - 131 - v.o. s-tf./all. Travelling 14/14 18:30 Le Maître de marionnettes Hou Hislac-hsien - 1993 - 142 - v.o. s-tf./all. Retrospective HHH 14/14 21:00 Who's Afraid of Virginia Woolf? CIN Mike Nichols - 1966 - 125 - v.o. s-tf. Pour une histoire permanente du cinéma 14/16
lu O4 CIN Who's Afraid of Virginia Woolf? Mike Nichols 1966-125 · v.o. s-t fr. Pour une histoire permanente du cinéma 14/16 18:30 Deux hommes dans Manhattan CIN Jean-Pierre Melville - 1959 - 84 · v.o. s-t fr. Rétrospective Melville 14/16 21:00 Good Men, Good Women CIN Hou Hsiao-hsien - 1995 - 109 · v.o. s-t fr./all. Rétrospective HHH 12/15	The continuation of the	me 06 14:00 Histoire(s) comparée(s) du cinéma CIN Cours de François Albera 150' 18:30 HHH - Portrait de Hou Hsiao-hsien CIN (Cinéma, de notre temps) - Doc. d'Olivier Assayas - 1997 - 92' · vo. s-t fr. Rêtrospective HHH 12/14 21:00 Goodbye South, Goodbye CIN Hou Hsiao-hsien - 1996 - 113' · v.o. s-t fr./all. Rêtrospective HHH 12/16	16:30 On dirait le Sud Vincent Pluss - 2002 - 66° - avec s-t angl. S0° anniversaire des Journées de Soleure 14/16 18:30 Pepe Mujica - el presidente CIN Doc. de Heidi Specogna - 2014 - 94 - v.o. s-t fr. / all S0° anniversaire des Journées de Soleure 16/16 20:30 Die Schweizermacher CAP (Les Faiseurs de Suisses) - Rolf Lyssy - 1978 - 105° - v.o. s-t fr. 50° anniv. des Journées de Soleure 10/14	Ve	Sa 15:00 Unflic 1972 - 99' - avec s-t all. Retrospective Melville 14/16 18:30 Millennium Mambo 18:30	di
11 15:00 Le Deuxième Souffle CIN Jean-Pierre Melville - 1966 - 148' - avec s-t all. Pour une histoire permanente du cinéma 12/12 1330 Derborence CIN Francis Reusser - 1985 - 98' Derborence par Ramuz, Reusser et Mathieu Bertholet En présence de Mathieu Bertholet 10/10 21:00 Un flic CIN Jean-Pierre Melville - 1972 - 99' - avec s-t all. Rétrospective Melville 14/16	12 15:00 Café Lumière	The strong series of the stron	15:00 Les Enfants terribles Jean-Pierre Melville: 1950-105' Retrospective Melville 12/14 18:30 Bob le flambeur PAD Jean-Pierre Melville 14/14 21:00 Three Times CIN Hou Hsiao-hsien 2005-132' v.o.s-tfr. Rétrospective HHH 8/14 Rétrospective HHH Rétrospective HH	15:00 Deux hommes dans Manhattan	15:00 Le Cercle rouge	17
18:30 Trains étroitement surveillés III 18:30 Green, Green Grass of Home CIN Hou Hsiao-hsien 1982-91'-v.o. s-tfr. Rétrospective HHH 12/14 21:00 L'Armée des ombres CIN Jean-Pierre Melville 1989-144'-v.o. s-tfr./all. Rétrospective Melville 14/14	15:00 Le Cercle rouge	The section of the se	15:00	Ve 15:00 Good Men, Good Women CIN Hou Hsiao-hsien - 1995 - 109' · v.o. s-t fr./all. Retrospective HHH 12/15 18:30 Au rythme de l'animation CIN Courts métrages - 1993-1972 - 86' · v.o. sans s-t Le cinéma minimaliste américain Présenté par François Bovier 10/16 21:00 La Cité des douleurs CIN Hou Hsiao-hsien - 1989 - 157' · v.o. s-t fr. Retrospective HHH 14/16	15:00 Goodbye South, Goodbye 23 15:00 Goodbye South, Goodbye Hou Hsiao-hsian- 1996- 113" v.o.s-tfr/all. Retrospective HHH 12/16 18:30 Le Silence de la mer CIN Jean-Pierre Melville 1947- 87" - avec s-t néerl. Retrospective Melville 12/14 21:00 The African Queen CIN John Huston- 1951- 100" v.o.s-tfr. Travelling 10/12 10/14 10/15	di 24 15:00 Le Professionnel Georges Lautner - 1981 - 106 '- avec s-t all. Travelling 16/16 18:30 Le Voyage du ballon rouge CIN Hou Hsiac-hsien - 2007 - 116 ' Rétrospective HHH 16/16 21:00 Les Petites Marguerites CIN Véra Chytilová - 1966 - 73 '- vo. s-t fr. Pour une histoire permanente du cinéma 14/16
15:00 Les Petites Marguerites Véra Chytilová - 1966 - 73 ' v.o. s-tfr. Pour une histoire permanente du cinéma 14/16 18:30 Good Men, Good Women CIN Hou Hsiao-hsien - 1995 - 109' v.o. s-tfr./ali. Rétrospective HHH 12/15 21:00 Bob le flambeur CIN Jean-Pierre Melville - 1956 - 101' - avec s-t ali. Rétrospective Melville 14/14	15:00 Le Maître de marionnettes Hou Hsiao-hsiaen 1993 142° v.o.s-tfr./all. Rétrospective HHH 14/14 18:30 Les Enfants terribles Rétrospective Melville 12/14 21:00 Poussières dans le vent Hou Hsiao-hsiaen 1986 109° v.o.s-tfr. Rétrospective HHH 14/14	Tat:00 Histoire(s) comparée(s) du cinéma CIN Cours de Freddy Buache - 150' 18:30 De l'image fixe au cinéma textuel CIN Courts métrages - 1969-1971 - 94' - v.o. sans s-t Le cinéma minimaliste américain Présenté par François Bovier 101/16 21:00 Deux hommes dans Manhattan PAD Jean-Pierre Melville - 1959 - 84' - v.o. s-t fr. Rétrospective Melville 14/16	15:00 Three Times	Ve 15:00 Unflic	15:00 La Cité des douleurs CIN Hou Hsiac-hsien - 1989 - 157 - v.o. s-tfr. Rétrospective HHH 14/16 18:30 Goodbye South, Goodbye CIN Hou Hsiac-hsien - 1996 - 113 - v.o. s-tfr./all. Retrospective HHH 12/16 21:00 Le Professionnel CIN Georges Lauther - 1981 - 106 - avec s-t all. Travelling 16/16 CIN Travelling 16/16 CIN C	di 15:00 Die Blechtrommel
	Prix des places à Montbenon (en vente à la caisse) Fr. 10 étudiants, apprentis, AVS et chômeurs: Fr. 8 Cartes 10 entrées: Fr. 70 20 entrées: Fr. 120 6 mois: Fr. 150 1 an: Fr. 300 Prix des places au Capitole pour les séances de la Cinémathèque suisse (en vente à la caisse) Fr. 15 étudiants, apprentis, AVS, chômeurs et détenteurs d'un abonnement à la Cinémathèque suisse: Fr. 10 Prix des places au Capitole pour les savant-premières (en vente à la caisse) Fr. 15/ 12	Achat de billets en ligne www.cinematheque.ch/live Projections publiques Saufexception, tous les jours à 15:00, 18:30 et 21:00 au Casino de Montbenon Abonnement au bulletin Fr. 20/an Pour les retours Cinémathèque suisse, 1303 Penthaz	Avec le soutien de : Cecil Loterie Romande Avenue de Savoie Salles associées :	Avenue Jules Gonin Centre-ville Montbenon Place St-François St-François Avenue du Théâtre Avenue du Theâtre Avenue du Theâtre Gare de Lausanne Avenue de la Gare	S cinémathèque suisse Casino de Montbenon, 3 allée E.Ansermet, case postale 5556, 1002 Lausanne tél. 058 8000 200 e-mail: info@cinematheque.ch www.cinematheque.ch Captible Parking Bus Métro 100m	Rétrospective Jean-Pierre Melville Rétrospective Hou Hsiao-hsien Avant-première: La Sapienza d'Eugène Green Avant-première: Dawn de Romed Wyder Aussi à l'affiche Les rendez-vous réguliers ORO CAP Capitole CIN Cinématographe PAD Paderewski 12/16 Agelégal/åge suggéré

15:00 Fahrenheit 451 ma 15:00 Un temps pour vivre, 15:00 Le Voyage du ballon rouge 15:00 Café Lumière 15:00 Poussières dans le vent 15:00 Arrietty, le petit monde 15:00 North by Northwest 02 cin un temps pour mourir 03 CIN 05 CIN 04 cin 06 CIN 01 cin François Truffaut · 1966 · 112' · v.o. s-t fr. Hou Hsiao-hsien · 2003 · 102' · v.o. s-t fr. des chapardeurs Hou Hsiao-hsien · 2007 · 116' Hou Hsiao-hsien · 1986 · 109' · v.o. s-t fr. CIN (La Mort aux trousses) · Alfred Hitchcock · 1959 · Pour une histoire permanente du cinéma | 12/16 Rétrospective HHH | 16/16 135' · v.o. s-t fr. | Travelling | 10/12 Hou Hsiao-hsien · 1985 · 138' · v.o. s-t fr. Hiromasa Yonebayashi · 2010 · 94' · v.f. 18:30 Léon Morin, prêtre 18:30 Walter Mafli 18:30 Three Times 18:00 Mayrig 18:30 L'Armée des ombres estival de la Terre | 0/7 | @ Jean-Pierre Melville · 1961 · 126' | (Le vendeur du peintre centenaire) - 2014 - 50' Henri Verneuil · 1991 · 139' | Commémoration Jean-Pierre Melville · 1969 · 144' · v.o. s-t fr./all CIN Hou Hsiao-hsien · 2005 · 132' · v.o. s-t fr. 18:30 La Terre de la grande promesse 18:30 Millennium Mambo Plans-Fixes | En présence de Walter Mafli | 6/10 du génocide arménien | 12/12 Hou Hsiao-hsien · 2001 · 105' · v.o. s-t fr./all. Andrzej Wajda · 1975 · 170' · v.o. s-t fr./all. CIN 21:00 Le Samouraï 21:00 Le Doulos 21:00 Le Voyage en Arménie 21:00 HHH - Portrait de Hou Hsiao-hsien 21:00 Le Père Noël a les yeux bleus Carte blanche à Rui Noqueira | 14/16 Jean-Pierre Melville · 1967 · 105' 20:00 An American in Paris Jean-Pierre Melville · 1963 · 108' · avec s-t all. Robert Guédiguian · 2006 · 119' · v.o. s-t fr. (Cinéma, de notre temps) - Doc. d'Olivier Assayas -Jean Eustache · 1966 · 56' | Pour une histoire 21:00 Die Blechtrommel Rétrospective Melville | 12/14 Rétrospective Melville | 12/14 permanente du cinéma | En avant-programme (Le Tambour) · Volker Schlöndorff · 1979 · 144 Vincente Minnelli · 1951 · 112' · v.o. s-t fr. Rosalie de Walerian Borowczyk · 1966 · 15' | 16/16 Soirée Guy Brunet au Capitole | 10/12 15:00 Le Père Noël a les yeux bleus 15:00 Le Vieux Jockey 15:00 Quai des brumes 15:00 Viaggio in Italia 15:00 Cronaca familiare 15:00 L'assassino 15:00 The Graduate 08 CIN 11 cin 14 _{CIN} 09 CIN 10 CIN 12 cin 13 cin Boris Barnet · 1940 · 82' · v.o. s-t fr. Roberto Rossellini · 1953 · 87' · v.o. angl. s-t fr. Valerio Zurlini · 1962 · 113' · v.o. s-t fr./all. Elio Petri · 1961 · 98' · v.o. s-t fr. Jean Eustache · 1966 · 56' | Pour une histoire Marcel Carné · 1938 · 88' | (Le Lauréat) · Mike Nichols · 1967 · 105′ · v.o. s-t fr./all. Rosalie de Walerian Borowczyk - 1966 - 15' | 16/16 18:30 The Marsdreamers 18:30 The Fisher King 18:00 Joli mai 18:30 Mad Max 18:30 Lacplesis 18:30 Ana Arabia 18:30 Level Five Aleksandrs Rusteiķis · 1930 · 98' · v.o. s-t fr./ru. | Trésors Documentaire de Richard Dindo · 2009 · 83' · v.o. s-t fr. PΔD Terry Gilliam · 1991 · 135' · v.o. s-t fr./all. CIN Doc. de Chris Marker et Pierre Lhomme · 1963 · 165' | CIN Amos Gitai · 2013 · 85′ · v.o. s-t fr. CIN George Miller · 1979 · 92' · v.o. s-t fr./all. Chris Marker · 1996 · 109' · avec s-t all. des archives | Présenté par Pierre-Emmanuel Jaques Retour sur nos pas (2014) | 7/12 Retour sur nos pas (2014) | 16/16 Retour sur nos pas (2014) | 12/16 Retour sur nos pas (2014) | 14/16 Retour sur nos pas (2014) | 16/16 Retour sur nos pas (2014) | En avant-programme : La Jetée de Chris Marker' · 1962' · 27' | 12/16 et acc. au piano par Enrico Camponovo | 10/14 21:00 Fargo 21:00 Capote 21:00 Vic + Flo ont vu un ours 21:00 North by Northwest 20:30 Andreï Roublev 21:00 Raising Arizona (Truman Capote) · Bennett Miller · 2005 · 114' · Joel Coen et Ethan Coen · 1996 · 98' · v.o. s-t fr./all. | Retour sur nos pas (2014) | 16/16 Denis Côté · 2013 · 95' · v.o. s-t fr. | (La Mort aux trousses) · Alfred Hitchcock · 1959 · 135' · v.o. s-t fr. | Travelling | 10/12 Andreï Tarkovski · 1966 · 181' · v.o. s-t fr./all. CIN 21:00 Twelve Monkeys Joel Coen et Ethan Coen · 1987 · 94' · v.o. s-t fr./all. v.o. s-t fr./all. | Retour sur nos pas (2014) | 14/16 Pour une histoire permanente du cinéma | 12/16 Retour sur nos pas (2014) | 14/16 (L'Armée des douze singes) - Terry Gilliam - 1995 - 128' Retour sur nos pas (2014) | 12/12 v.o. s-t fr./all. | Retour sur nos pas (2014) | 16/16 15:00 Andreï Roublev 15:00 Flawless 15:00 No Country for Old Men 15:00 Raising Arizona 15:00 Tsili 15:00 Level Five 15:00 Les Bronzés CIN Joel Coen et Ethan Coen - 1987 - 94' - v.o. s-t fr./all. 15 cin 17 cin 19 CIN 16 CIN Joel Coen et Ethan Coen · 2007 · 122' · v.o. s-t fr./all. | 18 CIN Andreï Tarkovski · 1966 · 181′ · v.o. s-t fr./all. Joel Schumacher · 1999 · 111' · v.o. s-t fr./all. Amos Gitai · 2014 · 88' · v.o. s-t fr. | Chris Marker · 1996 · 109' · avec s-t all. | CIN Patrice Leconte · 1978 · 95' | Travelling | 12/12 Retour sur nos pas (2014) | 16/16 Retour sur nos pas (2014) | 10/14 Retour sur nos pas (2014) | En avant-programme La Jetée de Chris Marker' · 1962' · 27' | 12/16 Retour sur nos pas (2014) | 12/12 17430 La dolce vita 18:30 The Shop Around the Corner 18:30 Good Morning Vietnam 18:30 The Bia Lebowski 18:30 Sacro GRA 18:30 Cronaca familiare Federico Fellini · 1960 · 174' · v.o. s-t fr./all. 18:30 Twelve Monkeys Frnst Lubitsch · 1940 · 99' · v o s-t fr Barry Levinson · 1987 · 121' · v.o. s-t fr. Joel Coen et Ethan Coen · 1998 · 117' · v.o. s-t fr./all. Doc de Gianfranco Rosi - 2013 - 95' - v o s-t fr Valerio Zurlini · 1962 · 113′ · v o s-t fr /all Fête de la Musique, 20° anniversaire | 12/16 Retour sur nos pas (2014) | 14/14 Retour sur nos pas (2014) | 12/16 (L'Armée des douze singes) - Terry Gilliam - 1995 - 128' -Retour sur nos pas (2014) | 10/12 Retour sur nos pas (2014) | 14/14 Retour sur nos pas (2014) | 16/16 21:00 Morgan: A Suitable v.o. s-t fr./all. | Retour sur nos pas (2014) | 16/16 21:00 Ernesto « Che » Guevara 21:00 Paranoid Park 21:00 Viaggio in Italia 21:00 Trois couleurs Bleu 21:00 The Graduate Case for Treatment 21:00 Mad Max Roberto Rossellini · 1953 · 87' · v.o. angl. s-t fr. | Retour sur nos pas (2014) | 12/16 Documentaire de Richard Dindo · 1994 · 94' · v.o. s-t fr. Gus Van Sant · 2007 · 84' · v.o. s-t fr./all. Krzysztof Kieslowski · 1993 · 98' | (Le Lauréat) · Mike Nichols · 1967 · 105′ · v.o. s-t fr./all. Karel Reisz · 1966 · 102' · v.o. s-t fr./all. Retour sur nos pas (2014) | 12/16 George Miller · 1979 · 92' · v.o. s-t fr./all. | Retour sur nos pas (2014) | 12/14 Retour sur nos pas (2014) | 12/12 CIN Travelling | 14/16 Pour une histoire permanente du cinéma | 12/14 Retour sur nos pas (2014) | 16/16 22 CIN Morgan: A Suitable Case for Treatment 15:00 Morgan: A Suitable 15:00 The Marsdreamers 15:00 Joli mai 15:00 Trois couleurs Bleu 15:00 Sacro GRA 15:00 Good Morning Vietnam 15:00 Let's Make Love \$a 15:00 27 CIN 25 cin 23 CIN 24 CIN 26 CIN 28 CIN (Le Milliardaire) · George Cukor · 1960 · 118' · Documentaire de Richard Dindo · 2009 · 83' · v.o. s-t fr. Doc. de Gianfranco Rosi · 2013 · 95' · v.o. s-t fr. Barry Levinson · 1987 · 121' · v.o. s-t fr. Doc. de Chris Marker et Pierre Lhomme · 1963 · 165' | Krzysztof Kieslowski · 1993 · 98' Retour sur nos pas (2014) | 7/12 Retour sur nos pas (2014) | 12/16 Retour sur nos pas (2014) | 12/12 v.o. s-t fr./all. | Travelling | 10/14 Karel Reisz · 1966 · 102' · v.o. s-t fr./all. 18:30 Le Vieux Jockey 18:30 Fargo 18:30 Capote 18:30 Tsili 18:30 Paranoid Park 18:30 Ernesto « Che » Guevara Pour une histoire permanente du cinéma | 12/14 Boris Barnet · 1940 · 82' · v.o. s-t fr. (Truman Capote) · Bennett Miller · 2005 · 114' · Amos Gitai · 2014 · 88' · v.o. s-t fr. | Gus Van Sant · 2007 · 84' · v.o. s-t fr./all. Documentaire de Richard Dindo · 1994 · 94' · v.o. s-t fr. CIN Joel Coen et Ethan Coen · 1996 · 98' · v.o. s-t fr./all. 18:30 Ana Arabia Retour sur nos pas (2014) | 12/14 v.o. s-t fr./all. | Retour sur nos pas (2014) | 14/16 Retour sur nos pas (2014) | 10/14 Retour sur nos pas (2014) | 12/14 Retour sur nos pas (2014) | 12/16 Retour sur nos pas (2014) | 16/16 Amos Gitai · 2013 · 85' · v.o. s-t fr. 21:00 Vic + Flo ont vu un ours 21:00 The Big Lebowski 21:00 The Fisher King 21:00 L'assassino 21:00 Les Bronzés 21:00 Arabesque Retour sur nos pas (2014) | 14/16 Denis Côté · 2013 · 95′ · v.o. s-t fr. | Joel Coen et Ethan Coen - 1998 - 117' - v.o. s-t fr./all. Terry Gilliam · 1991 · 135′ · v.o. s-t fr./all. Elio Petri · 1961 · 98' · v.o. s-t fr. | 21:00 Flawless Patrice Leconte · 1978 · 95' | Travelling | 12/12 CIN Stanley Donen · 1966 · 105' · v.o. s-t fr./all. | Pour une histoire permanente du cinéma | 12/14 Retour sur nos pas (2014) | 14/16 Retour sur nos pas (2014) | 12/16 Retour sur nos pas (2014) | 16/16 Retour sur nos pas (2014) | 16/16 Joel Schumacher · 1999 · 111' · v.o. s-t fr./all. Retour sur nos pas (2014) | 16/16 Rétrospective Jean-Pierre Melville Rétrospective Hou Hsiao-hsien Soirée Guy Brunet au Capitole Aussi à l'affiche Les rendez-vous réguliers 00:00 Séance spéciale

CAP Capitole
CIN Cinématographe
PAD Paderewski
12/16 Age légal/åge suggéré
(Films pour les familles, souvent à 15h.



informations sur cinematheque.ch ou directement sur cinematheque.ch/live

Image: Michel Blanc dans Grosse fatique, Michel Blanc, 1994 (Collection Cinémathèque suisse)